

Belgrade le 1 juin 1928

R.A.REISS.

Ecoutez Serbes!

J'étais avec vous lorsque vous étiez dans la misère. J'ai partagé vos souffrances et, pour pouvoir le faire, j'ai sacrifié une vie brillante et une carrière très belle et encore pleine de promesses d'avenir. Je vous ai pris en affection parce que j'ai vu à l'oeuvre vos hommes du peuple dans les combats et dans les moments critiques où l'on reconnaît le véritable caractère d'une Nation. Je vous ai pris aussi en affection en raison et à mesure des sacrifices que j'ai faits pour vous car on ne s'attache réellement aux gens et aux choses que si cet attachement vous coûte des sacrifices.

Mais j'ai vu aussi vos défauts, défauts qui se sont terriblement accentués après la guerre. Quelques uns de vos défauts, si vous n'y remédiez pas, seront mortels pour votre Nation. Je ne serais pas votre ami si je ne vous criais pas " casse-cou " et si, à côté de vos qualités, qui sont réelles et belles, je ne vous montrais pas, comme dans un miroir, vos mauvais côtés. Je ne vous cache-rais rien d'essentiel de ce que j'ai vu, car le vrai ami n'est pas

celui qui vous flatte, mais celui qui vous dit la vérité, toute la vérité.

Cependant vous n'aurez pas en mains ce miroir pendant que je suis en vie. Vous le trouverez parmi mes papiers et vous en ferez ce que vous voudrez. Ou bien vous le lirez, vous réfléchirez sur son contenu et vous en tirerez profit, ou vous le dédaignerez et, alors la vraie âme serbe, celle de vos haidouks et de vos héros des guerres de la libération, aura disparu de vos terres. Ce sera l'ultime service que j'aurai pu vous rendre.

Votre peuple.

Dans l'énumération de vos qualités je n'aurai pas à vous parler de ce que vous appelez " l'intelligence ". De celle-là je n'aurai à m'occuper que dans les passages consacrés à vos défauts. Heureusement que votre peuple est composé surtout de paysans et non pas " d'intelligence ".

Votre Nation a eu un très beau passé qui fut suivi par des longs siècles de malheur. Après avoir fondé un grand empire qui, à juger d'après ce qu'il en reste, se montra plein de promesses et qui fut autant avancé, pour son époque, que les empires et royaumes occidentaux, vous êtes tombés sous la domination, puis, en esclavage des Turcs.

Beaucoup d'entre vous, pour fuir cet esclavage, se sont exilés de vos terres et ont cherché un refuge chez vos puissants voisins, les Austro-Hongrois, mais ils n'ont fait que changer de maître. Sous les Turcs vous avez beaucoup souffert. Vous étiez la raya. Vos églises, vos monastères ont dû se réfugier sous terre ou dans les gorges sauvages de la montagne, loin du chemin de vos maîtres. Vos enfants vous furent pris pour devenir des janissaires. De votre pauvreté il fallait encore payer une lourde dîme à vos oppresseurs. Vos patriotes, qui ne pouvaient supporter ce joug intolérable, durent chercher refuge dans vos forêts où le Turc n'osait s'y aventurer. C'était vos haidouks, les pères spirituels de ceux qui ont fait la retraite d'Albanie, le Tzer et le Yadar, le Kaimaktchalan et Dobro-Polje. Vous fûtes expulsés de vos plaines fertiles où le Turc s'établissait et ne vous laissait que le sol rocailleux de la montagne.

Et pourtant, malgré toute cette misère, très peu de vos aimés ont essayé de se soustraire à ce traitement abominable en embrassant la foi musulmane. La grande majorité de vos aïeux, et nonobstant la longue durée de leur supplice est restée fidèle à la croyance du passé et n'a pas voulu courber l'échine devant l'étranger cruel. Les gouzlers, chantant les poèmes de votre grandeur passée, furent votre conscience.

Ces longs siècles d'oppression ont imprimé leur sceau

indélébile à votre peuple. Il y a acquis des qualités splendides, mais aussi des grandes tares et il a gardé ces qualités et ces tares.

Examinons d'abord les qualités en nous rappelant que je vous parle maintenant de votre peuple en général et non pas de certaines classes de votre population.

Votre peuple est brave et sa bravoure va souvent jusqu'à l'héroïsme. Je puis le dire en connaissance de cause, car j'ai vu vos soldats qui ne furent rien d'autre que le peuple lui-même dans presque toutes les batailles de la Grande Guerre libératrice. J'ai vu aussi la retraite d'Albanie où bien des paysans et habitants de petites villes rivalisaient avec vos voiniks en vaillance, voiniks qui ne devaient arriver à Corfou que comme des fantômes dont beaucoup montent la garde éternelle dans la profondeur de la mer.

J'ai vu aussi vos blessés dans les ambulances et sur la table d'opération. C'était rare qu'un cri, qu'un gémissement même sortait de leur bouche et souvent, surtout au commencement de la guerre, ils n'étaient pas endormis faute de narcotiques.

Votre peuple est patriote. Je ne connais aucun peuple, où les héros nationaux légendaires vivent autant dans l'âme populaire que chez vous. Et vous avez encore ce don magnifique que l'évocation de ces héros puisse vous enthousiasmer à tel point que votre propre vie ne compte plus rien à vos yeux. C'est que l'image de ces héros de

légende sort de vous même. Elle a été construite avec des bribes émanant de votre propre âme. Votre bon sens inné avait trouvé en ces héros qui, en réalité, furent souvent tout autres - le vrai moyen et, peut être, le seul de maintenir intact votre idéal national.

Kraljevitch Marko vous a servi de miroir.

Vous avez joint à ce culte de vos héros nationaux pour garder votre patriotisme encore un autre moyen presque tout aussi efficace. Vous avez transformé votre religion en une église nationale, plutôt en une tradition nationale. Certes, vous avez, comme tout homme qui pense réellement, le sentiment qu'il y a quelque chose d'indéfinissable, quelque chose de trop haut pour le concevoir, au dessus de nous, chose qui domine le monde et le règle. Mais vous n'êtes pas religieux. Vous n'avez pas pu accepter tel quel le Dieu de la Bible, vous l'avez transformé en chef éternel et tout puissant de votre race. Si je puis employer dans ce domaine une expression triviale, je dirais volontiers que votre " Bog " porte l'armure et la barbe de Kraljevitch Marko ou la chaikatcha de votre péilu du Tzer et du Yadar, du Kaimaktchalan et du Dobro-Polje. Vos popes n'étaient et ne sont pas des gens d'église, mais des fervents patriotes avec toutes les qualités et tous les défauts de votre peuple.

La religion est certainement un puissant moyen d'ordre

et votre bon sens vous a fait trouver la voie de la faire accepter par les vôtres en la nationalisant. Cette religion nationale, malgré vous, vous tient. Surtout vos hommes ne sont pas de bien grands piliers d'église. Combien de fois, aux heures du culte, ne suis-je entré dans vos temples et n'y ai-je trouvé que quelques rares fidèles qui furent presque exclusivement des femmes. Mais même le Serbe qui se pique de "se moquer du pape et de ses affaires", se signe lorsqu'il apprend quelque chose qui l'émue violemment, ou va planter un cierge allumé devant l'iconostase quand il a perdu un être qui lui fut cher. Gardez précieusement cette religion nationale, car le jour, où vous l'avez abandonnée, votre peuple sera perdu.

Votre peuple est hospitalier. On ne vient pas dans vos villages sans y trouver un accueil très large. Vos fêtes populaires suivent encore l'ancienne coutume très belle de l'hospitalité. Votre gâteau de Noël a toujours encore réservé la première tranche pour le passant.

Votre peuple est démocratique, mais vraiment démocratique non pas à la manière des politiciens. Chez vos gens du peuple l'homme vaut ce qu'il est comme homme et non pas ce qu'en ont fait les habits et les titres. Evidemment, comme partout, l'argent leur impose et les impressionne, mais cette impression ne va pas jusqu'à

leur faire abandonner leur propre dignité.

Votre peuple connaît la pitié et la pratique parfois dans des moments où l'on ne s'attend pas de trouver cette belle qualité humaine chez lui. Ainsi, combien de fois pendant la guerre n'ai-je vu amener des soldats ennemis prisonniers exténués de faim. Au lieu de rudoyer ces gens qui avaient incendié leur maison et massacré leurs femmes et leurs enfants, vos soldats s'appitoyaient sur leur sort et leur donnaient leur dernier morceau de pain qu'ils avaient dans leur poche.

Votre peuple est fier, mais non pas orgueilleux. Cette fierté n'est pas un défaut, mais une qualité. Elle est nécessaire pour tout homme vraiment bon, car elle l'empêche de succomber aux influences ou tentations mauvaises. Cette fierté est tout simplement le respect de sa propre personne. Des hommes mauvais ne l'ont pas. Ils sont uniquement orgueilleux.

Enfin vous êtes un peuple intelligent, un des plus intelligents que j'ai vus dans ma vie. Vous comprenez vite et bien. Avec votre intelligence et avec les richesses naturelles de votre sol, vous devriez jouer un des premiers rôles en Europe. Ce sont vos défauts et, surtout, les défauts de ceux que vous appelez votre "intelligence", qui vous empêchent d'y arriver.

Voyons maintenant les défauts de votre peuple.

Vous n'êtes pas de grands travailleurs. Vous remettez

souvent au lendemain et, même, au surledemain ce que vous devriez faire aujourd'hui. La conséquence est alors fréquemment que la chose ne se fait jamais. Combien de pertes personnelles et, ce qui est pire, combien de pertes pour votre Etat avez vous subies par suite de cette négligence de fainéant ! Mais aussi votre paysan, par ce manque d'énergie au travail, perd une bonne partie de ce qu'il pourrait gagner par ses terres si fertiles. Il n'applique pas les procédés modernes et rationnels de l'agriculture parce que ceux-ci, au moins jusqu'à ce qu'il y soit habitué, lui donneraient un surcroît de travail. La " tradition " lui sert de prétexte de ne pas les appliquer.

Combien de fois, au cours de mes randonnées à travers votre pays, n'ai-je vu des terres parfaitement labourables, parfois même excellentes, en friches couvertes de broussailles et d'herbes que, pas toujours, broutaient des moutons et des chèvres. Mais ces terres travaillées ou, s'il y a des marais, irriguées donneraient non seulement toute la nourriture pour le bétail, mais elle rapporteraient encore des quintaux et des quintaux de grains que vous vendrez chers aux pays moins bien traités que vous par la nature.

Tenez un exemple: le Makisch à la porte de Belgrade. Irrigué et préservé par une digue contre les inondations vous auriez en lui non seulement un vaste potager capable de vous fournir tous les légumes pour le marché de la capitale, mais il serait encore un grenier d'une valeur inestimable. Aujourd'hui il ne fournit qu'un maigre pitance aux porcs faméliques et aux vaches maigres, une chasse aux canards souvent aléatoire pour les chasseurs belgradois et un lieu de rendez-vous de tous les tziganes de Jarkovo pour la pêche à la corbeille de poissons vaseux.

Je sais que vous tâcherez de vous excuser en disant qu'une digue et l'irrigation des marais coûte cher. Certes, il faut investir dans l'affaire un certain capital. Mais ne croyez vous pas que l'argent que vous y mettez, vous le récupérez vite et vous le décuplez ? Pour sûr que votre pays en tirerait un autre profit qu'aujourd'hui. Et ne dites pas que vous n'avez pas l'argent nécessaire pour exécuter de tels travaux d'intérêt public. Vous en dépensez des millions pour vos "agitations" politiques qui ne font pas du bien mais du mal au pays.

Ce même manque d'ardeur au travail nous le trouvons pas seulement à la campagne, nous le trouvons aussi en ville, même dans une mesure plus prononcée. D'abord, pourquoi vos campagnes se vident-elles de plus en plus et pourquoi votre jeunesse campagnarde, qui

ne servit certainement pas de trop dans les villages, se rue-t-elle tellement à l'assaut des villes pour y chercher un emploi?

Certainement pas parce que votre campagne qui est, à part quelques rares exceptions, une des plus fertiles et des moins peuplées d'Europe, ne peut pas la nourrir. Non, elle vient en ville pour deux causes tout autres: d'abord, beaucoup de jeunes gens des temps actuels trouvent humiliant d'être des selijaks et, ensuite, ils veulent être "fonctionnaires" car ils croient, et dans la grande majorité des cas ils ont raison de le croire, qu'ils auront encore un travail moins pénible en leur qualité de fonctionnaires. Cet état d'esprit est naturellement peu propice pour l'éducation d'un personnel zélé des services publics. Et, en effet, mon expérience personnelle m'a montré que la moyenne de vos fonctionnaires est mauvaise et fort peu appliquée. Vous n'avez qu'à aller dans vos bureaux de poste où d'innombrables demoiselles sont occupées à bavarder, à se refaire la figure, mais se donnent très peu de peine, et cela encore d'une façon fort peu aimable, de satisfaire le public à la disposition duquel elles devraient être.

Il faut dire cependant que ce défaut d'énergie au travail s'explique chez vous par deux causes. D'abord sous le régime turc le travail le plus acharné ne vous servait que très peu. Il ne faisait qu'enrichir votre oppresseur. Pendant des siècles vous vous êtes

accoutumés à ne faire que le strict nécessaire. Et ensuite votre terre est si fertile. Avec très peu de travail vous avez ce qu'il vous faut pour vivre. Vous ne vouliez pas faire d'avantage parce que cela n'aurait servi qu'à votre tyran. Ainsi durant de longs siècles vous vous êtes habitués à peu travailler et vous n'avez pas encore pu rompre avec cette habitude qui n'est plus permise dans les circonstances actuelles où vous êtes devenus un grand peuple qui doit jouer son rôle dans le monde.

Donc, dans le temps vous travailliez peu pour ne pas enrichir vos oppresseurs. Les plus ambitieux se contentaient d'une modeste aisance. Vous n'étiez pas épris au gain. Aujourd'hui, tout en travaillant relativement peu, beaucoup d'entre vous sont devenus cupides. Ils sont venus en contact avec d'autres pays avant la Grande Guerre et, surtout, pendant cette dernière. Ils ont vu le luxe des grandes villes d'occident et ils ont admiré la puissance apparente de l'argent sans se rendre compte de ce qu'elle a de fallacieux. Rentrés chez eux, ils ont voulu devenir riches à tout prix, mais non pas en travaillant beaucoup et honnêtement. Ils se sont souvenus de l'exemple de leurs anciens maîtres turcs et ils ont suivi leur exemple de corrompus. Ainsi s'est introduit dans ce pays, qui fut autrefois un pays de toute honnêteté, la corruption hideuse

dont je parlerai plus longuement plus loin parce qu'elle a surtout contaminé ceux d'entre vous qui s'appellent fièrement "l'intelligence du pays". Ainsi vous avez rendu vrai le mot de Bismarck, qui disait, lorsque quelqu'un à la Conférence de Berlin de 1878 lui demanda son avis sur le peuple serbe : "Si, en Serbie, vous rencontrez un homme portant sa chemise sur le pantalon, vous pouvez vous y fier. C'est un brave et honnête gaillard. Mais, quand il met sa chemise dans son pantalon, il devient une crapule."

Vous, qui devant votre oppresseur riche et puissant ne vouliez pas abdiquer votre fierté, vous êtes en train de la perdre devant la richesse, devant l'argent. Certes, l'ancien esprit existe encore à la campagne, mais dans les villes, c'est l'argent qui est roi. Combien de fois n'ai-je dû voir vos hommes des plus puissants se courber devant la richesse ? Le millionnaire qui, pendant la guerre, a mélangé du sable à la farine qu'il livrait aux soldats, qui se battaient, et mourraient pour votre liberté, et qui fut condamné par les tribunaux pour cela, est aujourd'hui encore plus riche et tout puissant et vous le flattez. Et moi, qui fus une fois fortuné, mais qui ai, avec mon avenir, sacrifié cette fortune, vos dirigeants me traitent comme un importun car, pour vous, je me suis fait un nouveau pauvre. Oh ! si j'avais encore cette

fortune, ils m'ôteraient leur chapeau 500 mètres de distance.!

L'or qui, pendant de longs siècles vous fut refusé, une fois libérés vous atrop fascinés et cette fascination vous a fait perdre beaucoup de qualités très nobles que vous posséliez et qu'on trouve d'ailleurs encore chez vos gens qui sont loin de la vie de vos "villes intellectuelles". Je crois que, chez un individu, un trait de caractère qui a disparu par des influences étrangères, n'est que refoulé et peut réapparaître de nouveau. Ce qui se passe dans l'individu, doit se passer aussi dans la communauté. De sorte que je suis persuadé que vos bonnes qualités que vous aviez pourront de nouveau se manifester si vous le voulez sincèrement.

Une qualité ainsi disparus chez beaucoup des vôtres est la reconnaissance. Elle a existé, ce qui est prouvé par votre ancienne poésie nationale et les monuments qu'ont laissés vos ancêtres. Elle s'est réfugiée aujourd'hui parmi vos humbles. Ceux-ci se souviennent, ceux-ci montrent, parfois d'une façon touchante, leur gratitude.

Vous êtes devenus effroyablement ingrats. Ainsi votre capitale, Belgrade, qui fut une fois une ville martyre, ne possède encore aujourd'hui, 10 ans après la guerre de libération, la moindre petite croix, la moindre pierre commémorant le sacrifice de ceux

qui vous ont libéré. Beaucoup d'entre vous sont très riches et ils dépensent pour paraître et pour leur plaisir sans compter, mais lorsqu'il s'agit de montrer leur reconnaissance envers ceux qui se sont sacrifiés, ils ne donnent rien, absolument rien. Vos gouvernants, dans les 10 ans qui se sont passés depuis la fin de la guerre, n'ont encore commémoré aucun des grands événements auxquels vous devez votre liberté et la grandeur de votre pays. Evidemment de telles commémorations seraient gênantes pour la plupart de vos dirigeants actuels parce que, pendant que votre pays était en danger de mort et qu'il fallait se sacrifier, ils n'ont rien fait pour lui et se sont uniquement préoccupés à mettre en sûreté leur propre et précieuse personne, même quelques uns ont profité de la détresse de leur patrie pour s'enrichir.

Qu'avez-vous fait pour vos invalides de la guerre ? Votre pays, parmi tous ceux qui ont été impliqués dans la guerre, est celui qui les traite le plus mal. Pendant que vos quelques centaines d'anciens ministres, des politiciens de profession égoïste qui, pour la plupart, n'ont rien fait pour votre patrie, mais qui se sont copieusement rempli les poches, se font payer des "pensions" vous coûtant d'innombrables millions, vos invalides peuvent mourrir de

Et vos soldats et officiers qui n'ont pas marchandé leur sang et leur santé pour que vous puissiez être libres ? Les avez-vous traités comme ils le méritaient et comme cela était votre devoir ? Oh ! non, beaucoup d'officiers et des plus méritants furent mis en retraite sans que vous leur réserviez des emplois civils qui leur garantissent et à leurs familles une vie convenable. Vous avez agi pareillement avec les soldats et vous avez gardé toutes vos faveurs aux protégés de vos puissants du jour. Aux amis fidèles des mauvais jours vos dirigeants, en guise de remerciements, ont donné des coup de pied et vous les avez laissé faire. Ainsi la Serbie, qui pendant la Grande Tourmente en possédait beaucoup, n'en a plus ou presque plus aujourd'hui. On dirait presque que la classe dirigeante de votre pays prenne en grippe ceux qui ont rendu des services à votre patrie. Pour beaucoup de vos puissants actuels ceci peut s'expliquer par le fait que ces bienfaiteurs de votre Nation sont un vivant reproche pour eux qui n'ont rien donné à leur pays et n'ont utilisé leur intelligence que pour se créer une belle position personnelle et pour devenir riches. Mais pourquoi les autres les imitent-ils ou, au moins,

permettent-ils qu'ils payent avec une ingratitude offensante les

services rendus ?

Pour s'excuser, lorsque parfois je leur faisais

des reproches à ce sujet, ils me disaient en parlant de moi :

" Mais on vous considère comme un des nôtres et l'on vous traite

en conséquence "

D'abord, si celui qui vous a fait du bien est

un national ou un étranger, vous lui devez la même reconnaissance.

Noble.

Il n'est ni honnête, ni noble de combler l'étranger et de mal-

traiter le national. Mais vos officiels, ou ceux qui veulent l'é-

tre ne combler pas l'étranger. Les services une fois rendus par

lui, ou bien ils veulent l'ignorer, ou ils l'offensent par un

par un traitement humiliant. Ils ne le traitent pas même comme un

de leurs ressortissants, comme ils m'ont répondu, car chaque fois

qu'il leur demande quelque chose, ils lui disent qu'il n'a rien

à demander comme étranger.

Mais si vos dirigeants et leur suite dorment volontiers

des coups de pied à ceux qui ont fait leurs preuves comme ami de

la Nation, et cela sans que vous protestiez, ils réservent tous

leurs sourires à vos ennemis. Dieu sait combien vous aviez à

souffrir pendant la guerre des Austro-Bulgaro- Boches, combien votre pauvre pays fut dévasté, pillé, martyrisé par eux, combien de vos meilleurs frères et soeurs furent martyrisés et massacrés par eux parce qu'ils étaient des patriotes. Et aujourd'hui ces mêmes Boches, ces mêmes anciens Austro-Hongrois vous inondent de leurs marchandises et de leurs gens reçus par vous à bras ouverts. Des milliers et des milliers d'Allemands, de Viennois et, même des gens de Budapest viennent tranquillement gagner des fortunes chez vous et vous les laissez faire. Les représentants de cette même Allemagne, qui fut pour vous un ennemi implacable et qui le sera de nouveau un jour sont fêtés par votre "société" de la capitale qui se pique d'être moderne. Et pendant que vos anciens bourreaux trouvent chez vous le meilleur accueil, vous faites toutes les difficultés possibles aux ressortissants des peuples qui vous ont montré une amitié agissante dans votre détresse. Ainsi mes compatriotes, les Suisses, qui furent de véritables samaritains pour vous pendant la Grande Tourmente, ont toutes les peines du monde pour pouvoir seulement obtenir un permis de travail chez vous. Et pourtant, toute la colonie suisse dans le Royaume S.H.S. ne comprend que 160 membres et le nombre de vos conationaux, gagnant librement leur pain en Suisse, est vingt

fois supérieur. Je comprends parfaitement que vous veuillez assurer d'abord le vivre à vos conationaux, mais avant de faire sentir les rigueurs nécessaires de la lutte pour la vie à des amis très peu nombreux, commencez donc à les appliquer aux militaires d'ex-ennemis que vous ne pourrez jamais convertir en amis.

Vous avez la réputation d'être xénophobes. Le vrai peuple serbe ne l'est pas. Il est prudent vis à vis de l'étranger prudence qui va parfois jusqu'à la méfiance. Ce n'est pas étonnant car, pendant de longs siècles, vous fûtes exploités par l'étranger oppresseur. Cette prudence, cette méfiance même ne sont pas des défauts, ce n'est pas de la xénophobie. Mais ceux d'entre vous qui veulent passer pour la classe dirigeante, ceux-là sont xénophobes et, ce qui est pire encore, leur xénophobie n'est pas une conséquence de leur nationalisme exacerbé, mais celle du vilain défaut de la jalousie.

Ils jalouent les étrangers plus cultivés, plus fins, plus avancés qu'eux. Il leur est insupportable de devoir constater que ces gens-là leur sont supérieurs. Et alors il les haïssent, il les détestent et, si leur intérêt ne leur permet pas de les mettre simplement à la porte, ils cherchent à les chicaner de toute façon. Pourtant, leur intelligence devrait leur

dire que des nations, par exemple comme la nation française ou le peuple suisse qui, depuis longtemps sont des peuples libres pouvant se développer librement, doivent forcément être plus avancés qu'un peuple ayant eu le malheur d'être opprimé durant des siècles par un tyran barbare. Ce n'est que depuis quelques décades que la Serbie a pu se développer à peu près librement et elle n'est vraiment libre que depuis la Grande Guerre. Tous ceux qui la connaissent, reconnaissent volontiers le grand effort de développement qu'elle a accompli depuis qu'elle pouvait le faire. Elle peut en être fière à juste titre, mais, raisonnablement, elle ne peut pas prétendre d'égalier, par un travail de quelques décades, l'effort ayant demandé des siècles à des pays à culture ancienne.

D'ailleurs, ce qu'on appelle la culture n'est pas tout ce qui fait la valeur d'un peuple. Les qualités morales naturelles jouent dans l'estimation de cette valeur un rôle pour le moins égal. Or le peuple serbe a des qualités morales supérieures à celles de bien des autres. Même moins cultivé il pouvait donc prétendre à une place honorable. Malheureusement, par une mauvaise compréhension de la situation de leur pays, défaut de compréhension provoqué par leur vanité orgueilleuse et om-

brageuse, la classe dirigeante travaille à abaisser les qualités morales du peuple serbe en lui donnant un mauvais exemple.

Cette "jalousie de la caste dite " l'intelligence " du peuple serbe ne se manifeste non seulement envers les étrangers, mais aussi envers ses propres nationaux. Ainsi la "société" ne permet pas à un de ses membres de s'élever au-dessus de la moyenne. Par tous les moyens elle cherche à barer le chemin à celui qui a l'audace de vouloir sortir des rangs. Et, si elle est incapable de l'en empêcher, elle le poursuivra par ses intrigues, ses calomnies mêmes. C'est pourquoi les véritables intelligences du pays, car il y en a et même il y en a beaucoup, ne réussissent pas en Serbie et, découragées, abandonnent la lutte. C'est pourquoi également les places les plus importantes dans l'administration et ailleurs sont la plupart du temps occupées par des médiocrités, voir même des nullités. C'est pourquoi encore votre personnel politique est lamentable. La jalousie n'est pourtant pas un défaut du peuple serbe. Celui-ci est ambitieux, et un peuple valeureux doit être ambitieux, mais il n'est pas jaloux. La jalousie est une acquisition de la partie dégénérée de la population, partie

qui constitue " l'intelligence ", comme elle s'appelle, à faux d'ailleurs.

Cette jalousie est également la cause d'un autre défaut: le manque de mesure, l'exagération. Ce défaut se montre dans les choses de goût, non pas dans le travail. Certes, on exagère pas le travail en Serbie ! On veut égaler, surpasser même les autres et on les imite en exagérant. Voyez vos femmes dans les rues. Ce ne sont plus des figures humaines, ce sont des masques de carton-pâte violemment colorés. Les tailleurs de Londres et de Paris décrètent la mode aux pantalons larges. Tout de suite, pour ne pas être taxés de "petits provinciaux", vos jeunes gens s'affublent de véritables jupes ridicules. Toutes les excentricités, toutes les bêtises de la vie dite moderne sont servilement suivies et, encore, exagérées par votre intelligence que ce soit dans la mode, dans la peinture, dans la sculpture, dans les sports, etc. Ces gens ne se rendent pas compte qu'ils deviennent tout simplement ridicules dans leur recherche d'égaler et de surpasser les autres pour satisfaire leur jalousie. Ils perdent complètement de vue qu'un habit coupé pour A. ira très mal à B. et vice-versa.

Cette jalousie de votre "intelligence" va de paire

avec une superficialité vraiment étonnante. Ces gens là ne voient que le dehors brillant sans s'occuper du contenu. Ils ne tâchent que d'égaliser ce brillant superficiel. Ils y réussissent quelques fois, car votre nation est intelligente, et bien douée, mais le brillant superficiel se ternit rapidement parce qu'il n'est pas soutenu par une force réelle qui vient du dedans. Cette superficialité se montre partout dans la vie courante comme dans la vie intellectuelle. Par exemple, vous avez vu à l'étranger, en France, en Suisse, en Angleterre, de beaux hôtels bien entretenus. Vous voulez les imiter. Vous construisez des immeubles où vous remplacez la pierre par du stuck, les meubles cossus et de bois fort par de la camelote plaquée venant de Vienne. Cela a bonne allure, quand c'est tout neuf, mais, après très peu de temps, comme vous n'entretenez pas ni votre immeuble de mauvaise qualité, ni vos meubles de camelote ainsi que le fait l'hôtelier suisse, français ou anglais pour son hôtel bâti avec du bon matériel et ses meubles de bonne qualité, l'extérieur et l'intérieur de votre hôtel deviennent tout simplement miteux. Ou encore vos " intellectuels ", pour ne pas paraître inférieurs aux nations les plus civilisées, achètent pour beaucoup d'argent une

installation scientifique quelconque. Ils ne sauront pas s'en servir ou ils la laissent se rouiller par manque de soins. Ainsi votre Ministère de l'Intérieur possède un "Service technique", fondé dans le temps par moi avec la pensée de le rendre petit à petit capable de vous rendre de grands services. Ne pouvant plus supporter les vexations de toute sorte que vos fonctionnaires et vos dirigeants de ce Ministère me faisaient endurer, je l'ai abandonné et je fus remplacé par un homme inintelligent et posédant, comme instruction, celle de deux ou trois classes de gymnase et celle de l'école des sous-officiers. Celui-ci a dépensé beaucoup d'argent pour acheter à Paris et ailleurs d'excellents instruments et appareils dont il ne sait pas se servir et dont il ne sait pas même à quoi ils servent. Il les a mis dans des armoires vitrées et en a fait une exposition d'appareils qui ne sont pas utilisés. Cela ne l'empêche pas de courir à tous les congrès et d'y raconter qu'il a dans le service qu'il est chargé de diriger et qu'il ne dirige pas parce qu'il en est incapable, tant d'appareils des plus réputés. Cela n'empêche pas non plus votre Ministère de l'Intérieur, connaissant parfaitement l'incapacité de son chef de service, de lui allouer annuellement un crédit fort important pour de tels enfantillages qu'on doit taxer de coupables.

Superficielle aussi l'éducation scientifique et universitaire de la plupart de vos juristes sortant de votre Université. Croyez-vous vraiment que le fait d'avoir appris par coeur, en ne fréquentant pas les cours, mais en province ou en exerçant un métier quelconque, des résumés hécographiés des cours puisse remplacer l'enseignement personnel d'un bon professeur ? La valeur de l'enseignement universitaire ne réside-t-elle pas précisément dans le fait que le professeur, naturellement le vrai professeur, communique sa façon de penser, sa façon d'envisager les choses à l'élève ? Les faits concrets que le professeur énonce, peuvent être trouvés dans de milliers de livres, mais sa façon de les envisager, de les interpréter est unique et ne peut pas être remplacée par les livres. Lorsque l'étudiant a passé ses examens, il ne sait pratiquement rien. C'est la pratique elle-même qui le formera sous condition que son professeur lui ait enseigné la façon d'interpréter les choses. S'il ne l'a connaît pas, parce qu'il n'a pas profité de l'influence de son maître universitaire, il ne vaut pas plus qu'un homme quelconque qui a appris par coeur des paragraphes dans les livres. Entré dans l'administration il ne peut donner qu'un mauvais fonctionnaire.

Cette superficialité vous fait aussi surestimer la valeur

des diplômes, au moins de vos diplômes car, par jalousie, vous ne voulez souvent pas reconnaître ceux de l'étranger. Que prouve donc un diplôme universitaire ? Comme je l'ai dit plus haut, rien d'autre que son possesseur peut, s'il est intelligent et appliqué, essayer de devenir quelqu'un de sa branche par la pratique. Et encore faut-il, comme je l'ai dit également plus haut, qu'il ait reçu l'enseignement personnel d'un bon professeur. Les diplômes acquis par des examens passés en apprenant pour la circonstance par coeur des paragraphes dans des livres, ne valent rien du tout. Beaucoup, presque la plupart des diplômes acquis à la Faculté de Droit de votre Université Belgradoise sont de cette sorte. Et pourtant, ces diplômes ouvrent la porte à toutes les positions. Il vous est égal si le candidat à un poste dans l'administration judiciaire, policière, etc. possède vraiment la matière de son emploi et soit capable de remplir convenablement son poste. Il vous suffit qu'il ait un diplôme etqu'il soit de bonne teinte politique, ce dont je parlerai plus loin. Ainsi vous voulez admettre à la carrière des fonctionnaires supérieurs de la police seulement des candidats possédant leur licence en droit, c'est à dire leur diplôme universitaire souvent sans valeur. Pourquoi ce diplôme ? Il n'est

guère nécessaire dans la police, car les quelques paragraphes qu'il faut y connaître, s'apprennent facilement par la pratique journalière. Mais ce qui ne s'apprend pas dans les facultés de droit et qui est absolument nécessaire au policier, ce sont: les connaissances techniques du métier, l'intelligence, le zèle, l'amour du métier, le courage moral, l'intuition, un certain flair indispensable, le courage et l'honnêteté. Un homme qui possède tout cela, donnera un excellent policier aussi s'il n'a pas une éducation (une vraie) universitaire. Pour la carrière de policier, l'éducation universitaire est absolument insuffisante, si elle n'est que juridique. Cette carrière doit être ouverte jusqu'aux plus hauts sommets à tout homme intelligent, appliqué et probe qui a le talent nécessaire. Vos hommes de police à diplômes manquent la plupart du temps de talent, de zèle et, ce qui est le pire, souvent de probité.

Votre homme du peuple, votre paysan, non gangrené par l'influence de vos politiciens de métier, n'est pas vénal. Votre "intelligence" l'est, du plus petit fonctionnaire avec ou sans diplôme jusqu'au ministre. Je n'ai pas connu personnellement votre pays avant la guerre mondiale, mais des observateurs dans lesquels j'ai entière confiance, m'ont affirmé que vos fonctionnaires l'é-

taient beaucoup moins que maintenant. Certes, vous avez une excuse : le spectacle pendant des siècles de la vénalité orientale turque. Mais cette excuse n'est pas suffisante pour faire pardonner l'excès actuel du pot de vin qui, souvent, prend tout à fait les allures de l'extorsion. J'ai cru pendant la guerre que le ministre de quelques mois bulgare, devenu millionnaire pendant ce court laps de temps, était une spécialité bulgare et que vos ministres étaient bien trop patriotes pour s'enrichir aux frais de l'Etat ou en abusant de leur position. J'étais naïf et j'ai dû reconnaître qu'il n'y a pas de différence entre un ministre en " off " ou en " eff " et un tel en " itch ". A part quelques rares exceptions j'ai vu vos innombrables excellences devenir d'hommes pauvres, voir besogneux, de millionnaires. En voulez-vous des exemples ? Je vous citerais quelques uns des plus typiques.

Monsieur Stoyadinovitch, homme intelligent qui n'a pas fait la guerre malgré sa jeunesse et sa bonne santé, est devenu ministre des finances. Comme tel il est maître du sort de vos obligations des dommages de guerre, de votre " ratna šteta ", qui, de sa valeur nominale de 1000 dinars, est tombée à 50 et moins de dinars parce que l'Etat ne payait d'intérêt. Il fait acheter à un prix minime d'énormes quantités de ce papier et, ayant ramassé assez pour lui, lui,

ministre, annonce qu'on va payer les intérêts. Du coup l'obligation monte à 250 et plus de dinars et Monsieur le Ministre est devenu multimillionnaire.

Monsieur Voukitchevitch fut un modeste professeur de gymnase de province. Devenu politicien et président du conseil, il est actuellement possesseur de deux grands immeubles à Belgrade et Dieu sait ce que coûte la place et la construction de tels immeubles dans la capitale. Lazar Markovitch fut le fils d'un très pauvre facteur. Comme élève il fut soutenu par quelques bourgeois aisés. Monsieur le député et ancien ministre Markovitch est aujourd'hui très riche, il paye un loyer de 12000 dinars par mois et perd, sans que cela le gêne, des milliers de dinars le soir au jeu. Boja Maximovitch, nullement fortuné ainsi que sa femme, devient député et ministre. Immédiatement il devient riche et sa femme n'achète plus qu'à Paris ses toilettes et les meubles et les bibelots coûteux de son appartement. Et que dire de Pachitch qui, d'origine très modeste, ayant il est vrai épousé une femme qui lui a apporté quelque argent, devient un des hommes les plus riches du pays ? Et Vélizar Yankovitch ? Croyez-vous qu'avec les seuls appointements de député et de ministre il ait pu devenir le richard qu'il est aujourd'hui ? Mais assez d'exemples qu'on pourrait multiplier à l'infini. Il est assez pénible d'en par-

ler, car ces hommes ont montré par cet enrichissement personnel que leur intérêt à la chose publique n'était qu'un moyen pour eux de gagner de l'argent.

Mais ces exemples fâcheux ont été imités par tous les fonctionnaires du haut jusqu'en bas de l'échelle. Les hommes d'affaires, les industriels et négociants étrangers venant dans le pays pour établir des relations d'affaires ou pour investir leurs capitaux dans les entreprises du pays, le savent et, forcés, offrent des pots de vin qui sont toujours acceptés - s'ils veulent aboutir à un résultat. Je pourrais vous en citer des exemples et, même beaucoup, je ne crois pas que ce soit nécessaire car vous en connaissez vous-mêmes suffisamment. Ministres, directeurs généraux, chefs de service, etc., tous mangent de ce pain là, que des hommes ayant le sentiment de l'honneur et de la dignité, ne voudraient accepter.

Faut-il vous rappeler encore que, souvent, les wagons de marchandises ne partent pas, si vous ne les mettez pas en marche par une liasse de billets de banque remise au chef de gare ou à l'employé supérieur chargé du service compétent.? Et à la douane et chez le commissaire de police les dossiers qui s'éternisent sans une impulsion provoquée par un bakchisch ?

Tout cela est très laid et, malgré que ce ne soit qu'u-

ne minorité qui pratique ces habitudes déplorables, il ravale tout votre peuple dans les yeux de tout homme probe. Chez les petits fonctionnaires, en jugeant leur conduite, on peut encore leur trouver des circonstances atténuantes dans le fait qu'ils sont si mal payés que, pour vivre, ils sont forcés de se chercher encore des revenus supplémentaires. Mais pour vos Ministres, vos hommes politiques, etc., il n'y a pas de circonstances atténuantes. Ceux-ci se procurent des fortunes par ce moyen malhonnête uniquement poussés ou par l'amour de l'argent ou par vanité et orgueil pour pouvoir mener un train de vie de luxe qui fera oublier leurs origines modestes.

Examinons maintenant spécialement quelques parties de votre peuple et commençons par l'analyse de ce que vous appelez votre

INTELLIGENCE

dont je vous ai parlé déjà à plusieurs reprises.

Pendant longtemps votre peuple, si intelligent, ne pouvait satisfaire sa soif de " connaître " ou bien par suite des rigueurs de l'oppression sous laquelle vous croupissiez, ou par défaut de moyens matériels car la servitude que vous subissiez, ne permettait qu'à quelques rares exceptions de gagner assez d'argent

pour se payer le luxe d'envoyer leurs enfants à l'étranger, seul moyen à ce moment d'acquérir des connaissances approfondies dans les sciences, les arts, la littérature, la technique, etc. Cela a changé vers le dernier quart du siècle passé. Le pays, débarrassé de la souzeraineté turque commença à se développer commercialement. De plus en plus des jeunes gens serbes allèrent puiser aux sources à l'étranger ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux. Mais on n'était pas encore très riche. Souvent c'était l'Etat par ses bourses qui payait les frais de cette éducation scientifique. Aussi les moyens des étudiants serbes à l'étranger étaient le plus souvent modestes, très modestes. Alors, ces jeunes gens étaient obligés de prendre et apprendre dans un temps minimum tout ce qui leur était nécessaire. Ils apprenaient, ils absorbaient, parfois sans le comprendre réellement, une science qui était enseignée à une jeunesse autre que la leur et qui avait le privilège de posséder une longue tradition de culture scientifique, qui manquait aux jeunes Serbes. Quelques uns des plus doués, les Slobodan Yovanovitch, Skerlitch et autres, par leurs heureuses dispositions personnelles et par leur intelligence exceptionnelle, sont tout de même arrivés à assimiler parfaitement la matière et son esprit. Mais chez beaucoup d'autres l'instruction restait livresque et ne se mariait pas avec l'esprit.

De plus, obligé de travailler beaucoup pour acquérir aussi vite que possible les connaissances nécessaires, l'étudiant serbe à l'étranger n'avait pas le temps d'observer la vie même du pays où il étudiait, observation qui est une des grandes ressources de la culture générale. Les quelques moments de libre que lui laissaient ses études, il les passait avec ses compatriotes. Le fond du caractère du pays où il vivait momentanément lui restait inconnu et il n'en voyait que les manifestations superficielles. Naturellement dans un pays il y a du bon et du mauvais et la nature humaine ainsi faite que le mauvais exemple agit plus fortement sur elle que le bon. Aussi vos étudiants serbes ont-ils rapporté dans leur pays, outre les connaissances acquises dans leur spécialité, surtout ce qui était mauvais dans les pays étrangers qu'ils ont fréquentés. Ils ne se rendaient et ne pouvaient pas se rendre compte que ce qu'ils avaient retenu n'était qu'un accident superficiel parce qu'ils ne connaissaient le fond du pays où ils avaient séjourné. En résumé, ils revenaient au pays avec un certain bagage scientifique, mais leurs bonnes dispositions naturelles, héritage de leur race, étaient plus ou moins déformées par ce qu'ils avaient vu de mauvais et qui n'était pas corrigé par le bon qu'ils n'avaient pas aperçu.

Ce fut l'origine de la déformation de votre "intelligence".

Déjà en général, les gens de la ville ayant acquis quelque aisance et étant venus en contact avec la vie plus raffinée, ont une tendance à se juger supérieur aux gens de la campagne à vie simple et patriarcale. Cela fut bien pire encore chez beaucoup de vos jeunes gens retour de l'étranger. Ils se jugeaient supérieurs. Ils appelaient dédaigneusement les autres - ceux qui ne possédaient pas un diplôme universitaire ou un papier pareil - des "selijaks". Et ils se donnaient cette appellation collective ridicule "l'intelligence". Ces pauvres d'esprit ne se rendaient pas compte que la vraie intelligence ne peut pas s'acquérir par l'étude seule, même la plus poussée. La vraie intelligence est un don naturel et tient de l'esprit et de coeur. Un simple paysan peut être cent fois plus intelligent qu'un professeur d'Université muni d'une demi douzaine de diplômes.

Ceux qui étaient restés au pays, mais qui avaient fréquenté l'Université de Belgrade, où enseignaient les anciens boursiers à l'étranger, imitaient vite l'exemple. La conséquence déplorable de cela, fut qu'on poussait de plus en plus les jeunes gens aux études, au lieu d'en faire des agriculteurs connaissant bien leur métier, ce qui était le plus nécessaire pour un pays

agricole comme la Serbie, et des artisans habiles qui auraient pu se transformer en industriels. Au lieu de développer de plus en plus l'école primaire et les écoles d'agriculture, chaque petite ville était dotée d'un "gymnase" et l'enseignement à l'Université était gratuit ce qui n'est pas le cas même dans les pays les plus démocratiques comme le mien, la Suisse.

L'intelligence devenait toujours plus orgueilleuse et, chez elle, les belles qualités de la race se perdaient de plus en plus. Tout de même, avant la Grande Guerre, elle encore retenue par certains scrupules. Elle n'avait pas encore contaminé la jeunesse et, même, la jeunesse universitaire, des futurs membres de "l'intelligence", était encore patriote. Nombre de jeunes étudiants s'enrôlaient du temps de Tschelopek dans les tchétras de Babunski et d'autres. Mais le niveau moral de l'intelligence s'abaissait toujours plus. Aussi, lorsque la Grande Guerre éclata, le premier soin de l'intelligence fut de mettre ses membres en sûreté. Certes, il y a eu de nombreuses exceptions, mais, en général, ceux qui prétendaient être les guides spirituels de la Nation, n'étaient pas là où le rôle qu'ils s'octroyaient, les plaçait : à la tête de la Nation armée, les premiers au sacrifice. S'ils ne pouvaient éviter de servir dans l'armée, ils jouaient des mains et

des pieds pour s'embusquer à l'arrière ou dans une commission quelconque à l'étranger. Beaucoup, beaucoup trop d'universitaires, des " intellectuels " - souvent officiers de réserve - étaient dans les tranchées de Genève, de Paris, de Londres et ailleurs. Les Groll, les Lazar Markovitch, les Belitch, Radonitch, Boja Markovitch, etc. ne se rendaient-ils pas compte qu'ils perdaient tout crédit moral auprès de tout homme qui avait le cœur à la bonne lace et qui savait que, pendant qu'ils vivaient douillettement en Suisse, en France, en Angleterre, ceux de leur pays et de leur âge mourraient héroïquement pour la défense de leur patrie sur les champs de bataille, sur les montagnes inhospitalières de la Macédoine et de l'Albanie. ? Pour leur excuse ils disaient que la Serbie aurait besoin de leur intelligence après la guerre pour reconstruire ce que la guerre avait anihilé, et ce serait pour cela qu'ils conservaient leur vie en la mettant bien à l'abri. Mauvaise excuse. Celui qui était trop lâche pour rester avec son peuple pendant le danger et pour se sacrifier avec lui, s'il le fallait, n'a pas l'ascendant nécessaire sur ce peuple après que le danger soit passé. Le vrai peuple sent bien que celui qui n'a rien donné pour le pays, n'a aucun droit sur lui.

Beaucoup de gens fortunés imitaient le mauvais exemple

donné par " l'intelligence ", si non pour eux-mêmes, mais au moins pour leur fils dans l'âge de porter les armes. Combien de jeunes gens vigoureux encombraient les Universités suisses, françaises et Anglaises qui auraient dû être avec ceux de leur âge dans les tranchées. Ils formaient la future "intelligence" d'après guerre qu'il fallait préserver pour le pays ! Le plus fameux embusqué de cette future intelligence fut le fils Pachitch, Rada, .Il fut une véritable honte pour le pays serbe et l'est resté après la guerre. Ne serait-ce pas bien plus beau, même pour la mémoire de son père, si, au lieu d'un casier judiciaire, le fils du plus connu des hommes d'Etat serbe possédait une simple plaque de pierre avec l'inscription : Rada Pachitch, mort sur le champ d'honneur ?

J'ai dit plus haut que, parmi l'intelligence, il y a eu de nombreuses exceptions à la règle. J'ai connu personnellement quelques membres de l'Université qui ont fait leur devoir, tout leur devoir. Plusieurs ne sont pas revenus. Les médecins, qui sont pourtant aussi de l'intelligence, mais souvent de la vraie, se sont presque tous dévoués et la mort a fait de grands vides parmi eux. Ceux-là ont donné un bel exemple. Les professeurs de gymnase avaient également beaucoup des leurs parmi les combattants, proportionnellement beaucoup plus que celle qui aurait dû donner l'exemple

le plus éclatant : l'Université. Mais tous ces " intellectuels ", comme des avocats, des juges qu'on trouvait dans les rangs des défenseurs de la Patrie, ne se prévalaient pas de leur appartenance à " l'intelligence ". Ils se disaient tout simplement des patriotes serbes. "L'intelligence" vaniteuse a brillé pendant la guerre par sa lâcheté, pire, certains intellectuels ont profité des malheurs de leur peuple pour s'enrichir personnellement.

Dans d'autres pays, amis et ennemis, " l'intelligence " s'est carrément sacrifiée sur les champs de bataille où, si elle n'a pas été capable de porter les armes, elle s'est dépensée dans les oeuvres auxiliaires de la guerre. Celle de la Serbie n'a à peu près rien fait pour son pays et a uniquement pensé à mettre en sûreté ses précieux membres. Vous me répondez que vos "intellectuels" ont pris soin de la jeunesse en exil, qu'ils se sont occupés de la propagande, etc. Le beau billet ! Vos professeurs d'Université ont été bien payé pour leur travail par l'Etat et pendant l'exil. Et ce sont seulement encore quelques professeurs d'école secondaire qui se sont dévoués pour l'éducation de vos enfants réfugiés. Les " bonzes " de l'Université se sont promenés de fête scolaire à fête scolaire pour y célébrer en paroles l'héroïque sacrifice de vos

soldats, sacrifice qu'ils n'ont pas voulu partager, mais qui leur servait de piedestal personnel. Leurs travaux de propagande ? Quelques, mêmes beaucoup de livres ennuyeux qui manquaient de sincérité car leurs auteurs n'ont pas participé à l'oeuvre presque surhumaine qu'ils voulaient exalter devant les Alliés et les neutres, livres, du reste, pas ou peu lus par ceux auxquels ils étaient adressés.

Qui, pendant ces temps héroïques, voulait par exemple se donner la peine de lire le livre " La Macédoine " de Belitch, livre ne contenant presque que des discussions philologiques et linguistiques ?

L'oeuvre de Lazar Markovitch à Genève était, il est vrai, plus efficace. Son journal " La Serbie " était bien rédigé et a fait une bonne propagande dans certains milieux alliés et neutres. Mais, pendant son séjour après la retraite d'Albanie chez nous en Suisse, des lecteurs de cette feuille, amis de la Serbie, m'ont souvent posé la question : pourquoi Markovitch, qui écrit si patriotiquement dans son journal et qui est jeune et sain, pourquoi n'est-il pas avec ceux de son âge dans les tranchées pour défendre la patrie ?

Malgré le contenu peu lu des livres des intellectuels de l'intelligence, ces derniers en ont tiré le meilleur profit personnel. Ces écrits leur ont servi pour se peser devant leur collègues des pays, où ils se sont réfugiés. Ils se sont donnés pour

les représentants de la Serbie cultivée. Comme tels ils ont été reçus partout, ils ont été gâtés, décorés, etc. N'est-il pas ridicule et, même, quelque peu scandaleux de voir la croix de la légion d'honneur sur la poitrine de professeurs embusqués " pour leurs mérites de guerre ", pendant qu'elle manque sur celle des soldats les plus valeureux et les plus héroïques ? Lazar Markovitch passe encore aujourd'hui à l'étranger pour un homme des plus éminents du Royaume S.H.S. parce qu'il a travaillé bien tranquillement et tout à fait à l'abri dans les tranchées de Genève, pendant que le peuple serbe passait par les jours de la plus grande misère.

Non seulement votre " intelligence " a bien profité du dévouement et de l'abnégation de votre peuple, mais par les attentions, les honneurs qui lui furent prodigués et qui s'adressaient aux vaillants défenseurs de la Serbie - ce qui ne l'empêchait pas de les prendre à son compte -, elle est devenue encore bien plus orgueilleuse, vaniteuse et jalouse qu'elle ne l'était avant la guerre.

Rentrés au pays après la victoire, à laquelle elle n'avait pas collaboré, votre intelligence prétendait mener les affaires. Les paysans, les selijaks, qui forment cependant l'écrasante majorité de la Serbie, ne comptaient pas pour elle et les soldats, les

artisans de la victoire, étaient pour elles des "brutes", bons pour taper sur l'ennemi et pour se faire tuer, mais pour rien d'autre.

Ceux qui avaient fait la guerre et qui avaient payé de leur sang votre liberté, étaient alors fatigués. De plus, dans leur idéalisme, qui les avait soutenus pendant les jours les plus sombres de l'épreuve, ils croyaient à la bonté humaine et à la reconnaissance. "L'intelligence", bien reposée par son embuscade pendant la guerre, a profité de cette fatigue des artisans de la grandeur de son pays. Elle a travaillé et intrigué, soutenue par le gros contingent de ses semblables originaires des provinces libérées d'outre Save et Danube. C'était alors un accaparement sans vergogne des places importantes et lucratives et une danse des millions éffrénée conduite par "l'intelligence".

L'intelligence a réussi dans son oeuvre néfaste pour le pays. Les vraies valeurs des terres serbes et, surtout, ceux auxquels votre patrie doit tout, sont évincés. L'intelligence veille jalousement à ce que de nouvelles et honnêtes forces ne puissent pas se frayer un chemin. Aussitôt qu'elle en dénicher une, elle lui tape sur la tête jusqu'à ce qu'elle soit enfoncée dans la boue.

Votre intelligence s'est lancée à corps perdu dans la politique de parti qu'elle sait être le dictateur du pays. Combien de professeurs d'Université et autres " intellectuels " ne posent leur candidature à toutes les élections.? "L'intelligence", qui ne manque pas d'intelligence qui est dévoyée, se rend parfaitement compte que, malgré sa singerie, son imitation servile de toutes les mauvaises acquisitions " modernes " des élites à culture plus ancienne, elle n'arrive pas à les égaler, parce que ces derniers possèdent encore un vieux fond de qualités réelles qu'elle ne connaît pas. Aussi jalouse-t-elle au fond et cordialement tous les étrangers cultivés. Elle se croit humiliée et elle se venge de cette humiliation en maltraitant les étrangers fixés dans son pays. C'est de la xénophobie hideuse parce qu'elle n'a pas son origine dans un sentiment patriotique, mais dans un vilain et imbécile égoïsme. En effet, la xénophobie, si elle ne peut être recommandée, peut être dans certains cas au moins excusable alors quand elle ressort de la crainte pour le bien de la patrie. Lorsqu'elle est uniquement provoquée par la jalousie égoïste, comme c'est le cas chez votre intelligence, elle n'est que haïssable et imbécile.

Naturellement "l'Intelligence", n'étant guidée que par des sentiments bas, est à genoux devant l'argent. Plus un hom-

me a de l'argent, aussi mal acquis qu'il le soit, plus elle a de la considération pour lui tout en le jalosant. L'argent^{roi} règne en maître parmi votre intelligence. Pour elle, un homme peut tout se permettre pourvu qu'il ait beaucoup de billets dans sa poche. L'honneur est une valeur inconnue à la Bourse de " L'intelligence ". L'homme honnête est considéré comme une " poire ", seul est estimé celui qui, par sa ruse, sait faire tourner les événements à son propre profit. Il est naturel que le patriotisme ne peut pas voisiner avec de tels sentiments. Aussi cette belle qualité de coeur manque-t-elle complètement à votre "intelligence". Ce qu'elle veut faire passer à l'occasion comme patriotisme, n'est que de la jalousie envers les autres. Bien des membres de "l'Intelligence" sacrifieraient froidement la liberté, l'existence même de leur pays, si cela pourrait être utile à eux personnellement.

L'Intelligence, comme tous les êtres amoraux, admire la force même dans ses plus grands abus. Ceci l'a poussé, après la guerre, à se reconcilier presque immédiatement avec les pires ennemis de son pays, avec les Allemands. Ceux-ci dix années seulement après le dernier coup de canon, sont reçus par elle presque en privilégiés. Ceci fait aussi que l'Intelligence, qui ne s'est nullement battue pour son pays, est la plus enragée contre les Italiens

qu'elle croit faibles-elle pourrait pourtant se tromper. Elle n'a pas assez avec ce que l'héroïsme des combattants a gagné au pays. Elle veut encore des parties qui ont été adjudgées à l'Italie. Cependant elle ne les veut pas par patriotisme, mais par mégalomanie et par jalousie.

A ce propos, amis Serbes, il faut que je vous dise franchement mon opinion en ce qui concerne le différent qui vous divise avec l'Italie. Je vous dirai de suite que je le juge stupide et nuisible à votre pays. D'abord l'Italie et le Royaume S.H.S. sont deux voisins qui ont besoin l'un de l'autre. L'Italie a tout ce qui vous manque et votre pays a tout ce qui manque à l'Italie. Les deux pays se complètent et, par leur voisinage, les échanges sont des plus faciles. Mais ils ont besoin l'un de l'autre encore pour une autre cause. Votre ennemi commun, malgré les avances qu'il vous fait aujourd'hui, était et reste l'homme du Nord, l'Allemand. Croyez le bien, il n'a rien oublié. Aussitôt et de nouveau suffisamment fort, il s'unira avec l'Autriche et les deux ensembles tâcheront d'abord à regagner ce qu'ils ont perdu. Et leur première expédition de revanche sera vers le Sud, vers le Tiroï et vers Trieste. Vous serez alors autant menacés que les Italiens. Les derniers seuls, ne tiendront pas comme vous ne tiendrez pas en supportant seuls le choc.

Ensemble avec les Italiens vous le tiendrez. Ne croyez pas aux endormeurs qui vous disent et répètent sans cesse que l'Italien est un mauvais soldat et que vous ne ferez qu'une bouchée de lui.

L'Italien de la Grande Guerre, comparé aux héros du Kaimaktchalan, peut être n'était pas toujours à la hauteur de sa tâche, mais n'oubliez pas que l'armée des héros de 1912 à 1918 est morte et que la jeunesse, qui devra former les nouveaux défenseurs de votre liberté, est singulièrement contaminée par les mauvais exemples. N'oubliez pas non plus que l'armée italienne de la Grande Guerre fut jeune et mal conduite par un personnel politique corrompu. Aujourd'hui elle est réorganisée par une grande force patriotique. L'esprit en Italie a changé. L'ancienne Rome fut une grande conquérante par son armée modèle. L'histoire se renouvelle. Pourquoi l'armée italienne de Mussolini ne vaudrait-elle pas son aînée de César.

Les nouveaux territoires adjugés à l'Italie en suite de la victoire en commun contiennent des Slovènes et des Dalmates qui sont vos frères de race. Se basant sur ce fait, certains de vos compatriotes, qui se recrutent surtout parmi ceux qui ont combattu pour l'Autriche-Hongrie, vous prêchent que ces terres doivent revenir à votre pays. Mais suivant ce principe une certaine étendue

no de votre territoire doit également revenir à d'autres, puisqu'elle
 renferme aussi des éléments étrangers. Non, aujourd'hui il n'est
 plus possible de poser les bornes frontières d'un pays là, où se
 trouve le derniers de ses ressortissants. Surtout aux frontières
 il se fait, par suite des conditions de la vie moderne, un échange
 d'habitants qui produit mélange des sujets des deux côtés de la
 frontière. L'habileté d'un pays consiste à utiliser cette popula-
 tion mélangée de frontière pour en faire le trait-union avec sa
 voisine. Les habitants de la contrées de Nice n'étaient-ils pas
 et ne sont-ils pas encore actuellement le meilleur lien entre la
 France et L'Italie.? Contentez vous avec ce que vos morts glorieux
 du Jadar et du Tzer, du Roudnik et de la Kolubara, du Kaimaktchalan
 du 12*2, de la Redoute, du Dobro-Polje, de l'île de Vido, et de la
 Dobroudja vous ont gagné. C'est un morceau royal, digne du sacrifice
 qu'il a coûté. Permettez aux héros qui sont de l'autre côté de la
 frontière, de devenir de bons italiens tout en restant le trait-
 union entre vos deux pays.

Mais revenons à "l'Intelligence", semeuse de discorde
 quand il s'agit d'unir. Cette intelligence, si c'était une vérita-
 ble intelligence, aurait dû être à la tête de ceux auxquels incom-
 bait la charge de reconstituer votre pays après vos années d'é-

preuves, qui devait organiser harmonieusement votre collaboration avec vos frères après leur libération par vos martyrs de la guerre et qui devait aiguiller votre pays dans la voie du progrès, ce qui aurait été facile avec un peuple aussi intelligent et avec un pays aussi riche que le vôtre. C'était à elle aussi de veiller à ce que vos traditions et vos bonnes qualités, qui ont fait votre force, ne se perdent pas. Mais qu'a-t-elle fait en réalité ? Elle a détruit et avili tout ce que vous aviez de bon. C'est grâce à elle qu'on retrouve de plus en plus rarement cet esprit de simplicité, cependant très élevé, qui a permis à votre race de se garder intacte malgré les siècles d'oppression. Votre Intelligence a agi comme la moisissure. Elle a contaminé tout ce qui est venu en contact avec elle. Déjà la pourriture gagne la campagne. Vos robustes campagnardes connaissent déjà les fards et les bas de soie. Prenez garde avant que ce soit trop tard. !

Votre Intelligence au lieu d'une oeuvre positive, en a fait une négative. Au lieu de construire, elle a détruit. C'est elle qui constitue le foyer de pourriture et de corruption dont vous souffrez tant. Si vous la laissez continuer, votre pays est perdu. Nettoyez votre maison, balayez tous ces fantoches orgueilleux et nuisibles. Ne vous laissez pas éblouir par la faconde d'hommes qui,

au fond, n'ont aucune valeur, mais dont le mauvais exemple est infiniment dangereux pour la santé morale de votre peuple. Ne vous prosternez plus devant l'argent. L'argent ne fait ni le bonheur, ni la respectabilité. Il peut être gagné honnêtement et, si son possesseur l'utilise pour faire du bien autour de lui, respectez cet homme pour son travail et pour l'emploi qu'il fait de la richesse acquise. C'est un bon exemple pour votre jeunesse. Mais l'argent peut aussi être mal acquis et, malheureusement, c'est très souvent le cas aujourd'hui. Devant cette richesse mal acquise, soyez fiers. Ne pactisez pas avec elle en flattant son possesseur. Ne donnez pas votre main au millionnaire qui a acquis ces millions en mélangeant du sable à la farine destinée à vos soldats qui se battaient pour la Patrie. Et ne croyez pas que votre geste de refus ne soit pas efficace. Il mordra l'homme plus que vous ne croyez et il sera un bon exemple pour les jeunes qui verront que la tache faite par l'argent mal acquis ne peut pas s'effacer de la main du malhonnête.

Et maintenant parlons de vos

POLITICIENS,

dont beaucoup font partie de votre Intelligence et auxquels, par conséquent, s'applique en entier ce que je viens de dire.

Votre histoire du moyen-âge et votre bravoure ont fait de vous un peuple guerrier tant que vous étiez libre. Vos haidouks du temps de l'oppression ont continué la tradition. Vient ensuite la libération sous Karageorges et la lutte jusqu'à la libération définitive. Celle-ci acquise, votre peuple si accoutumé à combattre, et si'il n'avait pas des démêlés extérieurs, a cherché dans l'intérieur à satisfaire sa combativité. Il en a trouvé le moyen dans la politique et il s'est jeté corps et âme dans celle-ci. Mais, en suivant l'ancienne coutume des guerriers qui combattaient pour un chef souverain, la politique intérieure signifiait pour vous un partisanat, c'est à dire l'affiliation à la fortune d'un personnage, d'un chef ou d'un groupe. Tant que vos ennemis extérieurs vous laissaient tranquilles, vous satisfiez vos besoins de batailleurs par les querelles des partis politiques. Aussitôt que l'ennemi était à la frontière, vous oubliez vos luttes entre frères et vous faites tous face au danger du dehors. Vous étiez batailleurs et vous l'êtes restés et voilà pourquoi encore aujourd'hui vous êtes des partisans politiques acharnés, bataillant non pas pour des idées, mais pour des personnes, partisans qui deviennent uniquement des patriotes au moment du danger extérieur. Rappelez vous des guerres de 1912 à 1913

et de celle de 1914. Lorsque le tocsin d'alarme sonnait, étiez-vous encore radicaux, samostaltzi, libéraux ou autres partisans ? Non, vous n'étiez uniquement que Serbes et comme tels vous avez fait magnifiquement votre devoir.

Votre peuple est donc un grand amateur de querelles politiques ou, plutôt, de partisans. Tant que les chefs de parti et leur Etat-major étaient encore des patriotes - et d'après tout ce que j'ai lu et entendu, ils l'étaient vraiment dans le temps - le mal n'était pas encore très grand. Certes, cela ne fut pas très propice pour un développement rapide et calme. Mais après un long esclavage comme le vôtre, on ne pouvait pas demander d'un peuple rendu seulement à la liberté, la sagesse des gens ayant une longue pratique de la liberté. De plus, votre jeune Etat résuscité trouvait, comme exemple, des systèmes politiques déjà passablement déformés même dans des pays à culture continue et très ancienne. Enfin, chez les chefs de parti le patriotisme était encore suffisamment agissant pour les empêcher de travailler sciemment contre les intérêts du pays.

Mais cela change petit à petit. Avec l'avènement de plus en plus prépondérante de votre Intelligence, il y a des gens

qui se rendent compte de tout le profit personnel qu'on peut tirer de votre propension à la politique de parti. Ils font une profession de l'exploitation de votre politique de parti et vous voilà dotés de politiciens professionnels qui gagnent leur vie, que dis-je, leurs richesses avec cette exploitation. Si aussi avant la guerre vous aviez encore des politiciens n'ayant en vue que ce qu'ils croyaient, dans leur mentalité déjà déformée par le partisanat, le bien du pays, votre parlement était déjà envahi par des gens cherchant uniquement leur intérêt personnel par l'exploitation des passions politiques. La course aux portefeuilles de ministre avait commencé ! Déjà votre Skoupchtina n'était plus l'expression de la volonté populaire. Aussi, lors de la conflagration de 1914, qui devait par la suite devenir mondiale, vos jeunes députés, au lieu de donner au peuple l'exemple du sacrifice pour la patrie, comme cela était leur devoir, par la bouche du député-profiteur type, Velizar Yankovitch, officier de réserve, faisait voter d'urgence une loi dispensant les députés de faire leur devoir. La Skoupchtina de votre pays, qui fut un des pays les plus héroïques dans cette grande mêlée, créait, unique dans son genre parmi tous les pays belligérents, le parlement des embusqués. Quelques députés,

très peu, se révoltaient contre ce que, avec raison, ils considéraient comme une honte pour la Serbie. Ils allaient rejoindre ceux qui se battaient. Ces patriotes furent Alexa Joujevitch et Dragovitch, tous deux n'appartenant pas à l'Intelligence.

Et quels rôles vos embusqués de la Skouchtina ont-ils joué pendant la guerre ? Ont-ils au moins cherché à corriger leur manque de courage et de patriotisme par un travail utile accompli seulement pour le bien du pays et en oubliant leurs intérêts privés et méprisables de partisans ? Non, plus que la guerre durait, plus ils sont retombés dans leurs querelles de parti. A Nisch d'abord, à Corfou ensuite ils ont donné au monde le spectacle lamentable de politiciens qui se disputent les sièges de ministre pendant que leur patrie saignait de toutes ses veines et pendant que leurs soldats mouraient en héros sur les champs de bataille. J'étais à Corfou en mars 1918 et j'ai vu vos politiciens, pendant trois semaines, se disputer âprement le pouvoir en créant, l'une après l'autre, des crises ministérielles. J'étais écoeuré et j'avais honte pour le nom serbe immaculé sur les champs de bataille.

Et ces singuliers députés-embusqués d'une nation guerrière et héroïque trouvaient que l'île de Corfou n'était pas assez confortable - et peut être pas assez sûre - pour des hommes impor-

tants comme eux. Ils faisaient des pieds et des mains pour qu'on transporte la Skoupchtina de Corfou à Cannes où, bien payés comme ils étaient, ils auraient pu mener une vie beaucoup plus belle encore. Non, la Skoupchtina était tout à fait inutile, au moins après la retraite d'Albanie, lorsque toute la Serbie était envahie par les adversaires. Mais si, pour le prestige, on voulait la maintenir coûte que coûte, sa place n'était pas à Corfou, mais dans Bitolj bombardée. Je ne me suis pas gêné de le dire à vos politiciens à Corfou en mars 1918. " Mais Bitolj est sous le feu de l'ennemi et la Skoupchtina serait bombardée ", me disaient les politiciens. " Eh! qu'est-ce que cela fait ", leur répondais-je, " vos soldats y sont bien malgré que la ville soit bombardée. Evidemment, il y aura probablement de la casse. Quelques uns d'entre-vous y seront peut être tués comme les soldats. Mais le mal ne sera pas plus grand que celui de la mort des combattants. Tout au contraire, la vie d'un député inutile est aujourd'hui moins précieuse que celle du plus humble des soldats. " Evidemment ce langage, qui était celui de la vérité, ne leur plut pas beaucoup, tout comme le ministre Vélizar Yankovitch fut désagréablement surpris lorsque je lui dis que sa place à lui, jeune homme serbe de 10 ans plus jeune que moi,

l'étranger, était dans les tranchées et non pas dans les salons de l'Hôtel de la Grande Bretagne à Corfou.

Et vos politiciens-partisans réfugiés à Genève, Paris, Nice, Londres et ailleurs ! La guerre, les malheurs de leur pays ne leur ont rien appris. Ils ont continué leurs querelles de partisans dans les pays où ils ont trouvé un refuge. Ils donnaient ainsi à leurs hôtes le spectacle misérable de frères qui se déchirent mutuellement. Ce ne sont, certes, pas ces politiciens qui ont gagné les sympathies au peuple serbe, mais ses soldats et ses paysans qui mouraient plutôt que de courber l'échine devant l'envahisseur. Moi-même, lorsque, après la retraite d'Albanie et avant de rejoindre l'armée sur le front de Salonique, je me battais pour vous pour ainsi dire jour et nuit, j'avais à souffrir de leurs intrigues et de leurs lâchetés. En effet, moi qui ne connaissait rien de vos luttes de partisans, j'avais été appelé pour aider votre peuple par le gouvernement du commencement de la guerre présidé par Pachitch. Cela a suffi aux politiciens-embusqués des partis adversaires de Pachitch de me sacrer " radical ", homme qu'il faut combattre même avec les armes les plus perfides. Ils l'ont fait et ils ont commis la monstruosité de me dénoncer, moi qui avait tout sacrifié pour

votre peuple, aux Alliés comme espion travaillant pour les empires centraux. Heureusement que les Alliés étaient fixés sur mon compte. Ils m'ont remis ce document honteux pour le garder dans mes archives comme preuve de la méchanceté et de l'ingratitude des hommes. C'était dur, très dur pour moi de devoir constater que des gens du peuple pour lequel je sacrifiais tout, étaient capables d'un pareil forfait, mais l'idée ne m'est pas venue d'en rendre coupable le peuple entier. J'ai avalé cette pillule amère, je me suis tu et j'ai continué tout de même à me sacrifier pour vous parce que vous étiez les frères de mes magnifiques camarades du front. Maintenant vous connaissez ce qui, dans toute ma vie, m'a fait le plus de chagrin, et vous savez aussi que ce sont vos politiciens de parti qui m'ont infligé cette souffrance.

Ce sont aussi vos politiciens de parti qui ont, je ne dirai pas inventé, mais exploité outre mesure la fameuse affaire de la main noire sur le front de Salonique. Cette affaire n'était pas si grave, car je ne crois plus aujourd'hui à ce soi-disant attentat contre le prince-régent Alexandre. Aujourd'hui je suis persuadé que cet attentat a été inventé de toutes pièces par vos politiciens. Cette affaire aurait dû se régler entre les soi-disant conjurés et les chefs militaires. J'avais à ce moment proposé à votre chef,

le prince-régent d'alors, de faire venir les inculpés et de leur tenir le langage suivant : " Vous avez fait partie d'une société secrète qui s'occupait de politique et voulait imposer ses vues au peuple. Vous savez que c'est contre la loi et que vous, militaires, vous n'avez pas à vous occuper de politique. Vous devriez être punis, mais nous sommes engagés dans la plus terrible des ~~causes~~ ^{guéres}. De plus, je sais que vous aimez votre patrie. Je ne veux pas que, dans ce moment tragique pour notre pays, nous mêmes nous condamnions des membres de notre armée sur laquelle repose tout notre espoir. Nous voulons oublier votre faute, mais vous, allez en première ligne, combattez bravement pour le pays qui vous pardonne, et, s'il le faut, sacrifiez vous pour lui." Le prince Alexandre aurait bien voulu agir ainsi, mais les politiciens lui ont fait croire que toutes les libertés du peuple serbe étaient en danger et qu'il fallait laisser librement agir la " justice ", la leur. Leur plan a été si bien exécuté que moi-même, à un moment donné, j'ai cru au grand danger que courait le pays par ces " conjurés ". Mais depuis j'ai reconnu que la " Main noire " n'était qu'une réaction de patriotes contre la dictature des partis politiques et que ces derniers se sont défendus même par les moyens les plus louches. A Genève on a dé-

noncé celui qui fut, peut être, l'ami le plus désintéressé et le plus sincère, comme espion aux Alliés, à Salonique on a fait condamner de valeureux officiers combattants pour complot contre la sûreté de l'Etat et contre la vie du souverain. Ce sont là les procédés de vos politiciens de parti !

Faut-il vous rappeler encore que ces politiciens-partisans ne se sont pas contentés de s'embusquer eux-mêmes, mais qu'ils ont profité de leur influence pour embusquer toute leur famille et amis ?

Aussitôt la guerre finie, vos politiciens se sont précipités pour reprendre en mains le pouvoir et la direction des affaires. L'idée ne leur est pas même venue que c'était à ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie qu'il fallait laisser les premiers rangs. Au contraire, ils cherchaient par tous les moyens possibles d'éliminer des places importantes tous les anciens combattants. Ceux-ci étaient encore trop fatigués de l'effort surhumain qu'ils avaient accompli, et se sont laissés faire. Alors les politiciens ne connaissaient plus de bornes pour leurs ambitions égoïstes. C'était la danse des portefeuilles de ministre apportant à ceux qui les décrochaient, la richesse. Devenir riche en vitesse, le meilleur moyen pour y arriver, c'est de devenir ministre !

Depuis la guerre jusqu'à aujourd'hui (1928), j'ai vu au moins une cinquantaine de ministères et, avec de très rares exceptions, tous les ministres sont devenus riches. Comme je l'ai déjà dit, dans le temps on racontait que le roi Ferdinand de Bulgarie, pour se concilier un politicien important, le faisait ministre pour six mois, ce qui suffisait à ce dit politicien pour se payer une très belle villa dans une des meilleures rues de Sofia. Mais chez vous, mes chers amis Serbes, c'est pire maintenant. Voyez le domaine vraiment royal que votre ministre Ninchitch s'est acquis. Voyez ses maisons en ville. Croyez-vous vraiment que tout cela soit payé avec les économies faites sur la fortune que Ninchitch possédait avant la guerre et avec celle de son traitement de ministre ? Et la fortune trop éclatante de Stoyadinovitch, ancien ministre des finances, fils d'un brave homme sans fortune ? Et Boja Maimovitch qui n'était qu'un petit employé pauvre n'ayant pas terminé ses études avant la guerre ? Sa belle maison de quelques millions, les bijoux et autres inutilités coûteuses achetés par sa femme à Paris, est-ce avec sa fortune, qui n'existait pas, qu'ils les a payés ? Pachitch, auquel l'exercice de la politique avait déjà joliment rapporté, est devenu après la guerre un des plus riches hommes du Royaume. Et le pope Janitch et tous les autres de ce côté et de l'autre

côté de la Save et du Danube.?

Non, ces politiciens ont profité de leur position pour s'enrichir personnellement et, parfois, par des moyens très peu honnêtes. Ils ont montré par cela que, pour eux, la politique n'est qu'un moyen de gagner rapidement beaucoup d'argent.

Mais ce ne sont pas seulement les politiciens-ministres qui utilisent la politique pour s'enrichir, les simples politiciens-députés suivent leur exemple. La corruption la plus honteuse sévit parmi eux, et, de là, elle a gagné les fonctionnaires qui dépendent des politiciens. Je pourrais vous citer des douzaines de cas de ma connaissance, où députés, ministres et hauts fonctionnaires ont été achetés avec des pots de vin dépassant la valeur du million. J'en étais souvent dégoûté et je plaignais votre peuple dont le sort est entre de telles mains.

Parfois l'opinion s'est tout de même émue en voyant certains cas de corruption par trop flagrants. Alors vos politiciens-partisans ont formé des commissions d'enquête parlementaire, commission qui, n'ont jamais donné de résultats, car les loups ne se mangent pas entre eux. Les différents partis politiques se sont bien injuriés mutuellement pour se faire de la réclame, mais ils se sont

bien gardés d'approfondir les choses, car ils savaient trop bien que la corruption n'est pas l'appanage d'un seul parti, mais celui de tous. Vos politiciens-partisans ont donc tranquillement pu continuer à s'enrichir au dépens des particuliers et du pays. Et ils sont allés à pleines mains. Est-il étonnant que ce mauvais exemple et l'impunité des corrupteurs et des corrompus ait agi puissamment sur les fonctionnaires de tout grade ? Je ne le pense pas et je trouve tout naturel que, à l'heure actuelle, si un industriel ou un commerçant veut faire partir un wagon de marchandises, ils doivent donner un fort pot de vin au chef de gare, si un plaignant veut faire avancer son procès, qu'il doive graisser la patte du greffier et si quelqu'un veut avoir un passe-port pour voyager à l'étranger ou si un étranger veut avoir un permis de séjour, qu'il doit glisser quelques billets entre les documents qu'il présente à la police. Evidemment c'est très peu honorable pour votre pays, mais ces subalternes ne font qu'imiter l'exemple qui leur vient de haut. Et ces gens sont encore beaucoup plus excusables que vos politiciens et autres. Ils ont l'excuse de la mauvaise paye, car vous payez très mal vos fonctionnaires subalternes et, même, supérieurs. Par contre vos députés ont une forte bonne paye et, souvent encore, ils empo-

chent la retraite comme " ancien ministre ". Eux n'ont pas d'excuse.

Ainsi vos politiciens ont corrompu votre pays. Partout vos vieilles gens m'ont raconté que, dans le temps, si quelqu'un empruntait de l'argent sa simple parole suffisait amplement au créancier et il ne demandait même pas un reçu sachant que la parole donnée était respectée par tous. Aujourd'hui, même un reçu établi dans toutes les formes ne suffit souvent plus. Le débiteur cherchera à se dérober parfois par les moyens les plus malhonnêtes. Les coutumes des politiciens de métier sont en train de faire disparaître la vertu du sal serbe. Et, malheureusement, vos politiciens sont tout puissants. La politique se mêle de tout et commande partout. Y a-t-il un poste à pouvoir, qu'il soit important ou modeste peu importe, ce ne sont pas les mérites du candidat qui le font choisir, ce sont ses relations politiques. Il peut être le plus ignorant, le plus malhonnête des hommes, s'il est bien " protégé " par des politiciens-partisans du parti au pouvoir, il remportera la victoire devant l'homme le plus qualifié, techniquement et moralement. Lorsqu'un candidat se présente dans un ministère pour concourir pour une place, on ne lui demande pas : que sais-tu? qu'as-tu fait jusqu'à maintenant ? qu'as-tu fait lorsque la

Patrie était en danger ? Non, on lui demande : de quel parti es-tu ? Quel est le député qui te recommande ? Les conséquences de cette façon d'agir sont désastreuse pour le pays. Vos fonctionnaires, en général, sont de la plus mauvaise qualité. Souvent ils ne sont nullement capables de remplir la tâche que la place ils occupent, demande d'eux. Celui qui m'a succédé dans la place que j'avais créée et qui demande un savoir et une expérience des plus sérieux, était un homme n'ayant que 2 ou 3 classes de gymnase et l'école de sous-officiers. Il avait essayé comme jeune élève de suivre l'école de commerce, mais il en fut congédié, après un mois, pour incapacité absolue. Encore aujourd'hui il ignore d'une façon absolue même les choses les plus élémentaires. Et pourtant vos politiciens-partisans ont osé mettre cet homme à cette place pleine de responsabilité parce qu'il était le "kum" d'un puissant du jour et parce qu'il avait dans son porte-feuille les cartes des membres des deux plus grands partis politiques : celle du parti radical et celle du parti démocrate. Comme cela ne pouvait arriver autrement, il n'a fait que des erreurs judiciaires faisant condamner des innocents et acquitter des coupables.

Naturellement vos politiciens-partisans ne veulent avoir comme fonctionnaires que des hommes de leur parti. Le fonc-

tionnaire doit être leur électeur et, par son influence et par la force dont il est détenteur, il doit encore lui amener les voix de ses administrés. Son savoir, son honnêteté, son passé ne joue aucun rôle si le politicien-député ou ministre croit qu'il peut lui être utile. Je connais tout spécialement votre police parce que, pour mon malheur, j'ai collaboré un certain ^{temps} avec elle. Eh, bien, dans votre police vos politiciens ont fait nommer des hommes punis par les tribunaux pour vol et autres crimes. De vos policiers, surtout en Serbie du Sud, volaient le public et lui extorquaient de l'argent. Je l'avais dénoncé à vos autorités, mais ces malfaiteurs-policiers, qui étaient en même temps partisans, ne furent pas punis et, à moi, on fit de tels affronts que j'étais forcé de donner ma démission. Certes, parmi vos policiers il y a aussi de braves gens, de très braves gens et qualifiés avec lesquels on pourrait faire une très bonne et très honnête police. Mais ces bons policiers n'ont aucune voix au chapitre dans votre Ministère de l'Intérieur. Ce sont les partisans, souvent forts malhonnêtes, qui y règnent en maîtres, les Stepitch et autres du même accabit. C'est mauvais, très mauvais et ne fait que dégrader votre population qui, comme partout ailleurs, suit l'exemple qui vient d'en haut.

Vos politiciens, dont la plupart n'ont jamais rien

fait pour votre pays, n'aiment pas ceux qui ont du mérite pour votre patrie. Ils les craignent, car ceux-ci sont un reproche vivant pour eux. C'est pour cela qu'ils tâchent de les éliminer partout dans l'armée, parmi les fonctionnaires. S'ils le peuvent, ils essaient même de les rabaisser dans l'opinion publique. C'est un jeu dangereux, car un jour votre peuple balayera tous ces politiciens parasites et rappellera ceux qui ont fait leurs preuves.

Vos politiciens se cramponnent au système parlementaire parce que celui-ci, vieilli et pourri, leur sert au mieux leurs ambitions personnelles. Evidemment, si le parlementarisme, tel qu'il a été conçu il y a un siècle et demi, était appliqué aujourd'hui, ce serait une autre chose. Le parlementarisme originel était la représentation populaire où le député représentait la volonté d'un groupe d'électeurs, mais tout le groupe et non seulement ceux qui lui avaient donné leur voix. Il était censé de servir tous et non pas seulement un groupe à intérêts particuliers.

Expliquons nous clairement. Donc un député est un homme qui est envoyé par les citoyens d'une contrée comme leur mandataire pour délibérer avec les mandataires des autres régions du pays sur les moyens propres d'amener la communauté au plus de bonheur possible et, dans le cadre de cette communauté, la contrée qu'il représente.

Il a été mandaté par suffrage universel. Certes, tous n'ont pas voté pour lui, mais il a eu la majorité ce qui a décidé de son choix. Une fois élu, il est le mandataire de tous les électeurs de sa région et, comme tel, il doit défendre les intérêts de tous et non pas seulement ceux des hommes qui lui ont donné leur voix. Pour lui il ne doit y avoir qu'un chef qui peut lui commander : ce chef est sa propre conscience. Son devoir est d'étudier très sérieusement toutes les questions posées et toutes les solutions qui sont proposées. Lorsque sa conviction approuve une solution proposée, il doit voter pour son acceptation; si, par contre, sa conviction la condamne, il doit voter contre. S'il accepte des ordres d'autrui, il trahit son mandat.

Cela se passe-t-il actuellement ainsi dans tous les parlements, et tout spécialement dans le vôtre, parlements qui sont censés de représenter la volonté de tout un peuple ? Pas du tout. Dès le commencement du parlementarisme moderne, les députés se sont groupés suivant leurs conceptions du devoir et des nécessités de l'Etat. Ces groupements ont formé des partis politiques que nulle Constitution - la Constitution est la base de l'Etat - ne connaît. Au commencement les adhérents à ces groupes ou partis politiques y sont venus parce que, réellement, leurs vues en ce qui concerne la

vie publique correspondaient à celle des autres membres du groupement. Cependant, dès ce commencement, il y a eu aussi, d'autres qui se sont attaché à un parti donné par calcul égoïste. Le parlementarisme a duré et, à mesure que l'homogénéité dans les Etats a progressé, que les intérêts de toute la population devenaient de plus en plus les mêmes, et que, par conséquent, les programmes des divers groupes politiques se rapprochaient, il s'est transformé. Il est devenu terriblement égoïste et, dans les parlements, la défense d'intérêts privés prime actuellement celle de la communauté du pays. Le parlementarisme est devenu en même temps le tremplin des gens ambitieux qui veulent arriver à de grandes situations. Et, comme ils ne peuvent pas monter directement par le grand escalier, ils utilisent pour réussir l'escalier de service et passent par la cuisine pour entrer au salon.

Tous les parlementaires, ou à peu près tous au moins, appartiennent aujourd'hui à des partis politiques et ceux-ci sont devenus extrêmement puissants. En premier lieu ils ont introduit une discipline de fer parmi leurs membres pour bien avoir en mains leurs adhérents. Aucun député appartenant à un parti ne peut voter comme le lui dicte sa conscience. Son vote lui est prescrit par

le parti et le parti n'a en vue qu'une chose : se maintenir au pouvoir s'il le possède, y arriver s'il ne le possède pas. Aucun ministre ne peut exécuter une réforme qu'il juge nécessaire pour le pays, s'il n'est pas autorisé de le faire par son parti. Le parti a un président qui, souvent, a bien plus de pouvoir réel que le chef de l'Etat lui-même. Et comme les programmes de beaucoup de partis, programme que la majorité du peuple ne connaît pas, se rapprochent actuellement d'une façon telle que, seuls, quelques détails diffèrent d'un programme à l'autre, la lutte des partis dégénère par dessus le marché encore en une lutte de personnes (chef). Les chefs sont flanqués d'une sorte de comité exécutif et d'un club comprenant tous les députés de la même couleur. Ils possèdent toujours sur ces derniers une grande influence, mais ces institutions masquent pour le pays leur pouvoir personnel. Ces sont ces créations privées et irresponsables, inconnues d'ailleurs de la Constitution, qui dictent leurs votes aux députés et dirigent l'action des ministres. Ces clubs sont des véritables " soviets " dans des pays qui, avec raison, ne veulent pas reconnaître ni imiter la République des Soviets, l'ancienne Russie. Les chefs des partis politiques sont devenus de vrais dictateurs, mais au lieu d'un, leur pays en a autant qu'il y a de partis politiques.

La conséquence de tout cela est que les lois, etc, ne sont plus discutées et votées dans les parlements suivant les besoins des Etats et des Nations, mais pour les intérêts des partis politiques. Inutile d'insister sur le danger que cela présente. Le Royaume S.H.S par son extraordinaire richesse naturelle, par la vitalité et la robustesse de sa population, par les qualités morales de son peuple - pas par celle de son "Intelligence" - , mises en relief par les événements de la grande guerre, devrait ainsi être aujourd'hui si non à la tête de l'Europe entière, au moins à celle de la partie Ouest du Continent. Grâce à la lutte de ses partis politiques pour le pouvoir, il est actuellement un des plus faibles.

Si le parlementarisme continue ainsi, et il continuera, il court à grands pas à sa perte et y entraînera les pays qu'il devrait servir. Si l'on estime qu'il faut le conserver et ne pas le remplacer par une institution nouvelle mieux adaptée aux exigences modernes, il faudra le réformer à fond et restituer aux députés leur devoir initial : d'être uniquement le porte-paroles de toute la population d'une région dont les intérêts majeurs se confondent avec ceux de la communauté entière de la Nation; n'être au service de personne d'autre que de leur propres consciences.

Mais je crois impossible de régénérer cette institution

pourrie qu'est le parlementarisme. C'est un vieillard rongé par les maladies. Il faut le remplacer par une force jeune et intacte venant de la partie saine de la Nation. La concurrence entre peuples, qui deviendra de plus en plus terrible avec l'augmentation des populations, ne permet de s'hypnotiser avec des utopies dont beaucoup ont mal fait leurs preuves. Ainsi a fait faillite le " grand principe du suffrage universel ". C'était une très belle idée, mais son application a montré qu'il n'existe pas, qu'il ne peut pas exister. Regardez ce qui se passe chez vous et comme on fait les élections. Ou bien les candidats payent à boire, distribuent de l'argent, promettent monts et merveilles pour quand ils seront députés, ou la police par la force, les cachots, toute sorte de vexations, etc, impose le candidat officiel du parti au pouvoir. Et on appelle cela le " suffrage universel ", qu'elle infamie !

Trois quarts de la population ne demandent seulement de pouvoir vivre tranquillement en ayant le nécessaire. Ils se désintéressent complètement de la politique et ne demandent uniquement que le pays soit bien gouverné. Il leur est égal que ce gouvernement soit une dictature ou n'importe quoi d'autre pourvu qu'on les laisse tranquillement gagner le nécessaire. Cependant, ils tiennent à leur drapeau, qui symbolise l'ensemble de leur pays, et,

chez vous, ce drapeau est votre roi. Ils ne demandent pas plus et les marchandages de tziganes de vos politiciens les dégoûtent.

Vous viendrez sûrement un jour à l'autre à mettre à la porte tous vos députés-partisans et à remplacer votre parlement par quelque chose de plus adapté à la vie moderne et de moins corrompu. La vie d'un Etat actuel peut se comparer à la vie d'une grande entreprise industrielle moderne. Pour pouvoir vivre, l'Etat moderne doit exporter pour avoir l'argent nécessaire pour acheter aux autres les choses qu'il n'a pas et qui lui sont indispensables. Il doit donc s'organiser en conséquence comme toute entreprise industrielle. Comme cette dernière il doit avoir ses directeurs, qui sont ses ministres, son directeur général qui est son chef d'Etat, et son conseil d'administration qui est actuellement représenté par son parlement, mais mal représenté car les parlementaires sont beaucoup trop nombreux pour pouvoir travailler utilement, l'expérience, en effet, a montré que plus on est dans une affaire, moins on y travaille.

Vous aurez donc un "conseil d'administration" réduit, remplaçant feu la Skoupchtina, mettons 25 membres. Vos directeurs, alias ministres, seront des techniciens de leur branche qui ne s'occupent que de cette dernière sans se mêler de la politique de parti.

Ils seront les premiers fonctionnaires dans leur ressort et, comme dans l'industrie s'ils sont capables et ne commettent aucune action qui tombe sous le coup de la loi, ils resteront en place jusqu'à ce qu'ils soient atteints par la limite d'âge ou qu'ils donnent leur démission pour des motifs privés. Finie donc cette "responsabilité ministérielle", qu'il faudrait dénommer plutôt "responsabilité des partis politiques". Finie aussi la manie des ministres de fantaisie où un curé devient ministre des communications pour chauffer les locomotives à l'aide de la Sainte Marie et pour pousser les wagons ensemble avec le Saint Esprit, ou bien un médecin-dentiste devient ministre des Postes pour soigner les dents aux têtes des vignettes des timbres-postes. Le ministre des communications sera un ingénieur des chemins de fer, celui des finances un financier, celui de l'agriculture un agriculteur et non pas un avocaillon sans cause, mais grand partisan. Vous réduirez aussi le nombre des ministères incroyablement enflé par le besoin de créer de gros revenus et une situation puissante aux partisans. Cette mesure arrêtera du coup la course aux portefeuilles qui, actuellement, est la principale préoccupation de vos politiciens-partisans.

Lorsqu'un ministre-directeur aura besoin d'une loi pour bien diriger la branche de l'activité du pays qu'on lui a confiée, il élaborera un projet qui sera soumis au, " conseil d'administration ", que vous pouvez dénommé comme vous voulez : Conseil d'Etat, Sénat, etc. Si ce projet est admis par la majorité de ce conseil, le décret d'application sera signé par le roi et le ministre compétent appliquera la loi. Si certaines parties ne sont pas encore au point, le projet sera rendu par le conseil au ministre intéressé pour faire les retouches nécessaires. S'il est jugé entièrement inapplicable, le ministre élaborera un autre projet. Mais le rejet par le conseil d'une loi ne sera nullement une cause de renvoi de ministre.

Vous me demandez qui fera partie du conseil ? Je répondrai : les meilleurs têtes de la Nation et qui sont en même temps des honnêtes patriotes. Ce conseil doit être constitué par les représentants de toutes les activités du pays : paysan, ouvrier, patron, industriel, patron artisan, représentant des professions libérales, homme de science, financier, négociant, militaire, etc. Ces hommes seront élus, si entre temps ils ne commettent pas une action qui tombe sous le coup de la loi, jusqu'à la limite d'âge si, pour une raison ou pour une autre, ils ne donnent pas leur démission, avant. Ceux qui

sont atteints par la limite d'âge, ceux qui meurent ou démissionnent sont remplacés par d'autres appartenant à la même branche d'activité. Pour proposer les "conseillers", on constitue dans chaque district du pays - le district actuel correspond à peu près au département en France ou au canton en Suisse - un corps de représentants pour chaque activité faisant partie du "conseil d'administration". Par exemple, un "artisan" du conseil est mort. Alors les représentants ou délégués des artisans de chaque district présentent un candidat qui peut être et sera souvent le même pour plusieurs districts. Ce seront les membres du conseil, en tenant compte de l'indication de la représentation du même candidat par plusieurs districts, qui procéderont à l'élection d'un des candidats proposés par vote à simple majorité. Par ce mode de représentation et d'élection vous tuerez la plaie affreuse que sont pour votre pays la politique de parti et le partisanat. Mais, encore une fois, gardez-vous de faire un conseil de plus de 25 membres, si vous voulez que le conseil travaille et qu'il travaille pour le pays entier et non pas pour les intérêts de quelques uns. Je sais que, en lisant ce que je vous propose vous vous é-

crierez : mais c'est antidémocratique, c'est de la dictature, etc. !

Mes pauvres amis, croyez-vous vraiment que le parlementarisme actuel soit démocratique ? Croyez-vous que la dictature des partis soit dé-

mocratique ? Croyez-vous que le seul but de la plupart des parlementaires mettre autant que possible de l'argent dans la poche et

dans celle de leurs amis et complices, soit démocratique ? Vous sentez bien, si vous êtes francs envers vous-mêmes, qu'on abuse singulièrement du mot " démocratie ". La vraie démocratie est que tout

citoyen puisse librement développer son activité, sous condition, qu'elle ne soit pas nuisible à la communauté, et gagner ainsi assez pour pouvoir vivre dignement. J'ai dit " librement " et je vous

prie de ne pas confondre, comme on le fait aujourd'hui couramment, liberté avec licence. La liberté aussi a des limites et, quand on

les franchit, on tombe dans la licence, proche parente de l'anarchie. Une telle vraie démocratie sera certainement beaucoup plus

garantie par un conseil de 25 hommes, les plus sages de la Nation, que par une Skoupchtina peuplée par quelques 300 fous, arrivistes,

intriguants, égoïstes et corrupteurs, pour lesquels la démocratie commence et finit dans leur propre personne.

Parmi vos politiciens que j'ai connus, il y a eu des

hommes qui, s'ils avaient été vraiment patriotes désintéressés, passionnés pour le bien public et courageux, auraient été des grands hommes d'Etat. Le meilleur exemple en est Nicolas Pachitch. Cet homme, je le reconnais hautement, a fait beaucoup pour votre pays. C'est certainement un de vos hommes d'Etat qui ont fait le plus. Mais il l'a fait parce que ses intérêts personnels étaient parallèles aux intérêts de votre pays. Si ses intérêts avaient été contraires, il aurait utilisé sa grande intelligence - composée d'une grande partie de ruse et d'intuition spontanée - contre vous. Voyez ce fils de simples et pauvres paysans, laisse une fortune qui est certainement une des plus considérables du pays. Or, un homme qui se voue uniquement à la chose publique, et Pachitch pendant toute sa vie n'était que politicien, et qui n'a en vue que cette chose publique, ne s'enrichit pas, au contraire il sacrifie encore ce qu'il a pu posséder. Se battre pour une idée, pour un idéal cela coûte. J'en sais quelque chose. Votre défense m'a coûté tout ce que j'avais : fortune, position, avenir. Vous me direz que la femme de Pachitch lui a apporté une jolie dote. Mais qu'est-ce que c'est cette dote en comparaison de ce qu'il a laissé à sa mort ? Un fétu de paille

et rien de plus. Si Pachitch avait été réellement le grand homme intègre que certains veulent qu'il ait été, on n'aurait trouvé après lui que cette dote de sa femme et, encore, serait-ce étonnant qu'elle soit intégrale car Pachitch et, surtout les siens menaient grand train et les dettes de son fils, payées par le père, étaient certainement supérieures au montant de la dote de Madame Pachitch. De plus, à un homme vraiment grand répugne la société de gens tarés. Il cherche pour son entourage les hommes qui, moralement, lui ressemblent, c'est à dire des hommes intègres et désintéressés comme lui. Et l'entourage de Pachitch ! Des hommes médiocres d'esprit mais corrompus. Des profiteurs, des affairistes auquel il permettait de s'enrichir sous condition qu'ils servent ses intérêts. Et la faiblesse incroyable de Pachitch pour son fils indigne. Pendant la guerre Pachitch, qui connaît déjà la dépravation de son rejeton, l'embusqué sous prétexte de maladie qui n'existait pas. Un homme de la position de ce chef politique d'un pays en guerre aurait dû tenir à son fils le langage suivant: " Tu es mon fils unique. Ta place est parmi ceux qui défendent avec leur poitrine le pays qui m'a confié ses intérêts. Tu dis que tu es malade. N'importe, même si tu étais mourant, tu devrais être parmi les défen-

seurs de la Patrie. Va-t-en fais ton devoir. Si tu ne le fais pas, je te renie et je ne te verrai plus jamais." Mais au lieu de tenir ce langage, Nicolas Pachitch a laissé faire son fils¹⁸ nocé à Paris et écraser, à Corfou avec sa somptueuse limousine des héros serbes échappés des montagnes hostiles de l'Albanie. Pachitch était réaliste et il pensait que tous les hommes étaient comme lui. Ainsi, lorsqu'un ami commun lui faisait des reproches d'avoir agi si mal avec moi, il lui répondit : " Mais que veut cet homme ? Je lui ai offert trois fois de l'argent et il me l'a refusé ". Dans cette réponse est contenue toute la mentalité de l'homme d'Etat qui, en 1917, me disait : " Vous ne pouvez pas nous quitter, nous avons besoin de vous. Je sais que cela vous coûte un énorme sacrifice. Sacrifiez tout! Vous ne le regretterez pas. Après la guerre nous n'aurons rien à vous refuser ". Et lorsque les intrigues et les saletés des embusqués du Ministère de l'Intérieur m'ont forcé, moi qui avait donné ma fortune à votre pays, à présenter ma démission et de perdre ainsi mon modeste gagne-pain, le même Pachitch a refusé de me recevoir. Certes, Pachitch par ce qu'il a fait pour votre pays - intéressé ou non - , était un grand homme, mais il avait un très petit coeur.

Le vieux Pachitch a été l'exemple pour vos politiciens-partisans actuels. Ils se sont modelés sur lui. C'est lui qui a formé ces politiciens sans scrupule, profiteurs et considérant souvent le pays comme une vache à lait dont on se nourrit. C'est lui aussi qui a inauguré ce système basé sur l'ingratitude qui a tant fait et fait encore tant de mal à votre pays. En effet, vos hommes d'Etat et vos politiciens ne connaissant plus la gratitude, une des plus attachantes qualités des peuples. Tenez, à l'heure actuelle (1928) vous n'avez pour ainsi dire plus d'amis dans le monde. Vous en aviez beaucoup et des plus influents pendant la guerre, surtout au commencement. Mais votre Ministère des Affaires Etrangères, votre " Juta Kutchka ", auquel incombait le soin de cultiver ces amitiés, n'a eu pour elles que des coups de pied, quand on croyait de n'en avoir plus besoin. La conséquence en fut que ces gens se désintéressaient d'abord du Royaume S.H.S. et ensuite, sollicités par les prévenances de vos ennemis, ils se sont tournés vers ces derniers. Si, au moment des difficultés récentes avec l'Italie, vous aviez eu encore toutes ces sympathies, les Italiens n'auraient jamais osé faire ce qu'ils ont fait.

Ce sont aussi vos politiciens-partisans qui ont fait que,

si cela continue comme actuellement, vous perdrez de nouveau ce pays de vieille culture serbe qu'est la Macédoine ou, comme on dit aujourd'hui, la Serbie du Sud regagnée par le sacrifice des meilleurs fils de la Patrie. En effet, lorsque l'armée serbe - mais uniquement l'armée - avait libéré le berceau de la Serbie, elle y a trouvé un pays où presque chaque pierre était imprégnée de souvenirs de l'ancienne grandeur serbe, mais elle y a trouvé aussi une population devenue nationalement amorphe par les longs siècles d'oppression qu'elle avait subis. Cette population ne demandait qu'une chose : de la laisser enfin gagner son pain librement et en toute sécurité. La nation qui lui aurait apporté ce bienfait, l'aurait assimilée complètement en dix ans, même si elle avait été chinoise. Par bonheur, c'était les frères qui l'ont libérée. L'armée avait fait son devoir, tout son devoir. Maintenant c'était au gouvernement, aux politiciens et députés de faire le leur pour renationaliser ces frères retrouvés qui avaient oublié leur nationalité. Dans quoi consistait ce devoir ? Tout simplement dans ceci : Montrer par une sage administration, exercée par les meilleurs fonctionnaires, que les habitants de la Serbie du Sud ont avantage d'être de nouveau ensemble avec leurs frères, faire de ces mêmes habitants de nouveau aimer la patrie retrouvée en leur montrant tout ce qu'il y a de beau,

tout ce qui unit dans cette patrie commune.

Mais qu'on fait vos politiciens ? Juste le contraire.

Ils ont envoyé en Serbie du Sud tout ce qu'il y avait de plus mauvais parmi les fonctionnaires, des malhonnêtes, des voleurs. De plus ils n'ont pas essayé de faire des Macédoniens des Serbes ou des Yougoslaves, comme on dit maintenant, mais ils ont voulu faire d'eux des partisans des partis politiques. Ils ont collé sur le dos de ces hommes, qui ne demandaient que la paix, des étiquettes radicales, démocrates, etc. et ont transporté sur cette terre, qui aurait dû être sacrée pour eux, leurs hideuses luttes de parti. Peu leur importait que leurs recrues soient sincères ou que, en se faisant embrigader dans le parti, ils ne fassent que le jeu des ennemis de la nation. Il leur fallait leur " kuglitze ". Les Macédoniens sont des hommes comme les autres et ils sont sûrement aussi intelligents que ceux de l'Ancienne Serbie. Aussi ont-ils compris le jeu de vos politiciens, jeu très peu propre, et en ont-ils conçu un grand mépris pour eux. Vos partisans, dans tout endroit de la Serbie du Sud un peu important, au lieu de rassembler les habitants autour du drapeau national dans un " narodni dom ", ont fait des plus jolies maisons des " radikalski, demokratski, klub " et ont ainsi introduit

dans ce pays redimé non pas l'union, mais la désunion.

Faut-il s'étonner alors que ceux de la Serbie du Sud n'ont pas appris à aimer le pays qui fut le cœur et qui devait être de nouveau le leur. ? Non, n'est-ce pas. Et en réalité, la plupart des Macédoniens ne vous aiment pas et ne peuvent pas vous aimer. Certes, ils étaient tout près de le faire en 1918 après avoir goûté le régime bulgare pendant l'occupation. Mais vos politiciens ont gâché tout. Maintenant beaucoup de Macédoniens, n'ayant pas trouvé auprès des Serbes ce qu'ils désiraient, cherchent ailleurs et, la propagande bulgare ayant très habilement mis en avant l'autonomie de la Macédoine, ils sont séduits par cette idée et vaudraient la réaliser. Certains mêmes, le temps ayant fait son oeuvre d'oubli, croient maintenant que seule la Bulgarie puisse leur apporter la vie tranquille et sûre qu'ils souhaitaient depuis tant d'années. Par ce fait les agissements des comitadjis bulgares ne trouvent pas seulement chez beaucoup de la sympathie, mais même une aide ce qui rend possible que les brigands de Protogheroff puissent encore travailler avec succès dans le pays.

Ainsi vos politiciens-partisans ne vous ont pas seulement aliénée la sympathie de vos frères de la Serbie du Sud, mais ils

ont aussi rendu possible la réouverture internationale de la question Macédonienne. En effet, vous savez très bien que la propagande bulgare et, aussi, des intérêts contraires aux vôtres avaient gagné les sympathies pour Macédoine bulgare dans bien des grands pays, en Angleterre, en Amérique notamment, mais également quelque peu en France. Surviennent les guerres balkaniques et, surtout, la guerre mondiale dans laquelle la Bulgarie se trouve dans le camp hostile aux Alliés de l'Entente. Après la victoire, la paix de Neuilly adjuge de nouveau la Serbie du Sud à la Serbie parce que, décemment, les Alliés ne pouvaient pas faire autrement. On admet donc que la question macédonienne n'existe plus tout en se promettant de bien surveiller les choses et de revenir à la charge à la première occasion. Si votre gouvernement avait travaillé comme il le fallait et assimilé complètement les habitants de sorte que l'agitation du dehors n'avait plus prise sur eux., 10 ans après la guerre l'occasion désirée d'intervention était définitivement perdue. Mais, je l'ai montré plus haut, vos politiciens de parti ont empêché cette assimilation et, aujourd'hui, les bulgarophiles d'Angleterre, d'Amérique et d'ailleurs vous disent : " Pendant dix ans vous avez montré votre incapacité d'assimiler la population macédonienne que vous

prétendiez être la vôtre. Par cela vous avez démontré que ce n'est pas vrai et qu'elle n'est pas à vous."Rendez le pays à ceux qui sont les vrais frères des Macédoniens, rendez les aux Bulgares". Ainsi vos politiciens ont dangereusement rouvert la question macédonienne et, peut-être, grâce à eux vous serez forcés de vous battre encore une fois pour la Serbie du Sud et, comme ces mêmes politiciens vous ont aliéné vos amis, Dieu sait si vous pouvez soutenir victorieusement ce nouveau choc.

Encore un petit détail qui est bien caractéristique pour vos politiciens-partisans et qu'on trouve d'ailleurs couramment chez des gens élevés à un grade qui n'est pas le leur. Vos politiciens, lorsqu'ils arrivent au poste de ministre, deviennent orgueilleux à un tel point qu'il frise le ridicule. Le critère du vrai homme d'Etat est qu'il ne néglige jamais la politesse envers tout le monde. Or, vos politiciens-partisans devenus ministres, par la grâce de leur club ou soviet, croient que, maintenant, ils peuvent se dispenser d'être polis sauf avec ceux qui ont beaucoup d'argent. Ils font antichamber des heures les hommes les plus méritants et, souvent, les font congédier par leurs chefs de cabinet, sous prétexte qu'ils étaient surchargés de besogne. Des étrangers éminents, dont l'amitié aurait été des plus utiles pour le pays et qui se sont dérangés pour

faire visite à vos dirigeants, n'ont souvent pas été reçus et, par ce fait, ont remporté dans leurs pays une mauvaise opinion sur les vôtres, opinion qu'ils n'ont pas cachée. Vous devez beaucoup de vos échecs diplomatiques à l'impolitesse et au " m'enfichisme " de vos dirigeants de la Juta Kutchka. Naturellement les fonctionnaires imitent leurs chefs et oublient totalement qu'ils sont là pour le public et non pas le public pour eux. Presque partout dans les services publics c'est ce même esprit fâcheux copié sur les grands chefs, les ministres, et il est encore exagéré. Que ce soit dans les bureaux de la poste, dans ceux de la police ou dans ce fameux " bureau de la presse " du Ministère des Affaires Etrangères - où la plus exquise politesse devrait être de rigueur -, partout le public ne trouve que des fonctionnaires qui estiment dégradant d'être poli et empressé avec lui.

Voilà mes amis serbes, une petite esquisse de vos politiciens tels que je les ai vus depuis que je suis dans votre pays. Elle n'est pas complète, loin de là, mais ce que j'ai dit est suffisant pour que vous compreniez le reste. Avec votre "Intelligence", vos politiciens sont la cause de l'état actuel fort peu satisfaisant de votre pays. Leur exemple agit dans le peuple. Les anciennes,

respectables et honnêtes moeurs disparaissent de plus en plus et font place à un égoïsme sans frein, à un arrivisme effréné et à une amoralité toujours croissante. Il est grand temps d'y mettre le holà et de balayer tout ce fumier qui dégrade d'abord votre peuple pour le perdre ensuite. Ne tolérez plus que vos politiciens-partisans considèrent votre Patrie comme une vache qu'on marchande comme des tziganes. Mettez tous ces profiteurs à la porte et confiez les intérêts de votre pays aux plus sages, aux plus honnêtes, aux plus dévoués à la chose publique de votre Nation.

Enfin, j'aurai encore à vous parler de ceux qui ont été les plus fortement contaminés par le mauvais exemple de votre "Intelligence" et de vos politiciens-partisans. J'aurai encore à vous parler de votre

JEUNESSE.

On m'a raconté et j'ai pu le vérifier par les faits constatés par l'histoire, que votre jeunesse, avant la Grande Guerre, fut des plus patriotes. Elle se mêlait déjà volontiers des luttes des partis politiques, mais c'était beaucoup moins pour en tirer un avantage matériel que par goût de la lutte et par combattivité juvénile, chez quels une même par conviction sincère. Toute fois pour la jeunesse d'antan la Patrie primait tout et, quand celle-ci é-

tait en danger, elle faisait taire toutes les discussions et, unie, elle se joignait aux défenseurs du pays. C'est aussi auprès de cette jeunesse que les idées généreuses, mais alors paraissent en core irréalisables, ont trouvé l'écho le plus profond. Ainsi l'idée de l'union de tous les frères dans un seul pays libre fut surtout cultivée dans ce milieu des jeunes. L'idée de la libération de la Serbie du Sud du joug turc enthousiasma également cette jeunesse à un tel point que des jeunes paysans, étudiants, artisans, etc. allaient se faire massacrer héroïquement dans les rangs des tchetniks par les forces turques, cent fois plus fortes. Et, lorsqu'en automne 1912 le tocsin d'alarme sonna pour convoquer la Nation pour la croisade contre l'ancien oppresseur, il n'y a pas un des jeunes, qui pouvaient porter des armes, qui manqua à l'appel. Peu importe que la mort fasse des coupes sombres dans leurs rangs, la jeunesse était radieuse car elle entrevit la liberté pour cette vieille terre serbe qu'est la Macédoine. Elle n'a pas eu le temps de se reposer après cette victoire. Dans les derniers jours de juillet 1914 l'Autriche-Hongrie attaqua son pays et il en résultat la guerre mondiale, la plus terrible que la terre n'ait jamais vue et qui dura quatre longues années pendant lesquelles la Serbie a tout connu, la plus

grande gloire comme les plus grandes souffrances. Inutile de vous donner des détails, vous les connaissez. Moi, qui était le compagnon fidèle de votre armée pendant toute la durée du calvaire serbe, j'y ai vu mourrir votre ancienne jeunesse. Oh, comme elle a su mourrir ! C'est peut-être son élan presque mystique, son dévouement sans borne et sa mort presque divine qui m'ont attaché le plus à votre pays. Je me suis dit et je me le dis encore aujourd'hui en voyant la jeunesse actuelle si dissemblable de ses aînés, qu'une Nation qui a pu produire de tels héros, est une Nation qui ne peut périr. C'est seulement cette reflexion et ce souvenir qui peuvent me reconforter quand je suis prêt à désespérer de votre patrie en voyant ces politiciens profiteurs et votre jeunesse " moderne ".

Ah, elle est bien moderne votre jeunesse quand elle se promène vaniteuse et vide sur le " Corso " de la capitale ou quand elle se trémousse dans des contorsions de nègre en délire dans les dancings, les jeunes gens moulés dans des complets dernier cri, les yeux abrités derrière des lunettes à large bord décaillé à l'américaine, les jeunes filles fardées et peinturlurées avec des robes qui sont autant plus chères qu'elles nécessitent moins d'étoffe, faisant l'équilibre sur des bâtons très hauts qui remplacent les talons de leurs souliers. Le trottoir, la rue entière est à eux,

aux jeunes et ils bousculent sans vergogne le vieux monsieur qui, peut-être, a fait beaucoup pour leur pays, le pauvre qui n'a pas su profiter comme les autres, et qui va vite, vite à son travail pour pouvoir rapporter la pâtée à ses enfants qui ont faim, ou l'invalidé qui a sacrifié sa jambe pour que eux puissent jouir de la vie libre. Ils méprisent ces "imbéciles", qui n'ont pas su éviter la guerre et qui n'ont pas même su profiter de la victoire. Eux, ils veulent "vivre leur vie", mais ils ne veulent pas se sacrifier pour les autres. Que leur importe l'avenir de leur pays quand ils ne seront plus là !

C'est un mauvais vent qui souffle sur la jeunesse, vent qui a éteint la flamme purifiante du patriotisme. Pour la plupart de vos jeunes actuels le patriotisme consiste dans une espèce de jalousie haineuse. Ils jalouent les autres pays qui sont plus riches ou plus puissants que le leur et il affublent ce sentiment dégradant du beau nom de patriotisme. Mais le vrai patriotisme ne trouve aucun écho chez eux. Honorer les morts, se souvenir de leurs sacrifices et tâcher de les imiter, mais quel jeune homme ou quelle jeune fille modernes serait aussi bête de faire cela ? Il faudrait alors ne plus penser à soi, il faudrait reconnaître qu'on a aucun mérite

et que les anciens en avaient beaucoup. Allez donc, ce n'est pas le jeune homme moderne qui a demandé de venir au monde. C'est par la volonté et pour le plaisir des aînés qu'il a été créé et doit payer de sa vie cette volonté et ce plaisir. Il ne leur doit rien, mais eux, qui l'ont jeté sur cette terre, ils lui doivent les moyens nécessaires pour vivre sans trop s'embêter. En d'autres termes, le jeune homme moderne estime que ce n'est pas à lui de faire vivre l'Etat, mais c'est à l'Etat de lui procurer tout pour qu'il puisse mener une vie aussi agréable que possible. Pour lui l'Etat est la vache qu'il faut traire.

De là la ruée des jeunes pour le fonctionnarisme. Tout le monde veut être fonctionnaire, jeunes hommes, jeunes filles indifféremment. Allez, les jeunes gens des deux sexes savent fort bien que, actuellement, pour être accepté comme fonctionnaire, il ne faut guère de connaissances et d'aptitudes dans votre pays, il faut seulement être pistonné par un député, un ministre ou un politicien partisan influent. Pour ceux-ci les fonctionnaires sont les cadres de leur armée électorale et il leur est bien égal s'ils accomplissent convenablement la fonction pour laquelle les paye l'Etat. Ce qui leur importe, c'est leur travail d'agent électoral. Mais comme il leur faut beaucoup d'agents, ils ont multiplié à l'extrême les

places de fonctionnaires. Naturellement, la charge de l'Etat étant devenue écrasante, ce dernier ne peut donner aux fonctionnaires que des salaires dérisoires, insuffisants pour la vie devenue si chère. Et alors les fonctionnaires cherchent à se rattraper en cultivant la méthode dégradante des pots de vin, s'ils ne puisent pas directement dans les caisses que l'Etat leur a confiées. Et les politiciens-procureurs de places-laissent faire car ils ont acheté l'agent électoral-fonctionnaire avec la permission de se faire de l'argent par tous les moyens. Vous croyez peut-être que j'exagère. Mais allez donc envoyer un wagon d'une station de chemin de fer sans payer un gros pourboire. Presque partout votre wagon attendra de longues semaines avant de partir et, pendant ce temps là, vous perdez les intérêts de votre argent investi dans les marchandises à expédier. Ou encore, allez donc voir un peu ce qui se passe à la douane. Pourquoi X. paye-t-il une somme insignifiante pour une marchandise qui coûte à Z. une grosse somme de droit d'entrée ? Tout simplement parce que X. a " marché ", il a donné le bakchisch pendant que Z. n'a pas voulu le faire. Ou allez traiter une affaire de concession dans votre Ministère des Forêts et Mines. Vous pouvez faire les offres les plus avantageux pour l'Etat, votre affai-

re ne marchera pas si vous ne distribuez pas de gros bhèques aux hauts fonctionnaires et des pourboires aux petits. J'ai vu tout cela et j'ai eu le grand regret de devoir constater que ces pratiques, endommageant gravement l'Etat et les particuliers, étaient exploitées même par des personnes que j'avais cru honnêtes, mais qui ont été gagnées par le milieu.

Votre jeunesse qui se rue au fonctionnarisme, sait que les traitements qu'elle touchera ne seront guère reluisants, mais elle compte de se rattraper par les pots de vin et d'autres petites opérations. De plus, elle entend de se couler la vie douce en travaillant aussi peu que possible. L'idée ne lui vient pas même que, dans un Etat bien ordonné, chaque fonctionnaire est un petit chaînon dans la chaîne qui fait mercher la roue de l'Etat et que, pour que cette roue produise le maximum de travail utile, chaque chaînon doit suivre le mouvement.

Il faut bien le dire. Vous avez tout fait pour amener votre jeunesse au point où elle est aujourd'hui. Votre pays, par ses richesses naturelles, était destiné à être essentiellement agricole. Au lieu d'aiguiller votre jeunesse vers l'exploitation rationnelle de la terre en lui donnant une bonne éducation primaire et, ensuite,

une excellente préparation de technique agricole, vous avez fait miraiter devant elle la gloire des hautes études scientifiques, l'indépendance sur le papier et le gain des professions dites libérales. Au lieu de créer dans chaque village une école primaire sans cesse perfectionnée, au lieu d'écoles spéciales pour les agriculteurs et les artisans, vous avez érigé dans chaque petite ville des " gym-nases " et des universités et facultés à Belgrade, Skoplie, Soubo-titza et Ljoubliana. Et de plus, pour encourager la jeunesse à désertter la campagne, vous avez fait l'enseignement secondaire et uni-versitaire gratuit. Or, les pays à ancienne culture et les pays les plus vraiment démocratiques, comme la Suisse, donnent gratuitement l'instruction primaire, mais font payer les études supérieures. Ils savent pourquoi ils agissent ainsi: ils ne veulent pas priver l'Etat de l'élément le plus sain, des agriculteurs et des artisans. Vous avez encore renchéri dans votre élan démagogique. Toujours dans un but de propagande de politique de parti, vous avez créé d'innombra-bles bourses de sorte que votre étudiant à l'Université ne paye pas ses études, comme partout ailleurs, mais il est encore payé pour les faire. Ainsi vous êtes arrivés à vider de plus en plus vos campagnes et vous avez attiré à vos Universités des milliers et des milliers

de jeunes gens des deux sexes qui ne seront qu'un prolétariat scientifique, car ils manquent de vocation réelle, pendant qu'ils auraient été tout à fait à leur place à la campagne qui, rationnellement exploitée, manque déjà de bras. Vous avez créé une foule de mauvais fonctionnaires qui seront nuisibles à l'État parce qu'ils travailleront mal et parce qu'ils seront toujours mécontents.

Et puis vous avez permis qu'à vos Universités se créent des habitudes et des moeurs singulières. La tâche d'une Université n'est pas de faire réciter par des professeurs des leçons que l'élève apprend par coeur. L'étudiant peut trouver dans les livres toute la matière qui est enseignée à l'Université. C'est la façon du professeur d'envisager les choses, c'est son influence personnelle sur la formation de l'esprit de l'étudiant qui fait la valeur de l'enseignement universitaire. Comment peut-on parler chez vous d'une influence personnelle du professeur sur ses étudiants, quand celui-ci, comme c'est le cas à l'Université de Belgrade, fait vendre par le concierge un résumé hectographié de son cours que les étudiants, sans fréquenter les cours, apprennent par coeur pour les examens ? Beaucoup de vos étudiants n'ont jamais suivi un cours à l'Université. Ils se sont contentés de s'y inscrire et d'acheter ou d'emprunter à d'autres le résumé hectographié des leçons qu'ils

auraient dû fréquenter. Tout en se disant étudiants et en jouissant de tous les avantages de cet état, ils occupent des places dans l'administration, dans les banques, etc. Quand ils croient le moment venu, ils apprennent par coeur les résumés des cours, se présentent aux examens et reçoivent leurs diplômes " universitaires ". Ainsi pour tous ceux qui savent comment on devient " diplômé " à vos Universités, vous avez dégradé ces dernières. Votre diplôme ne devient qu'un chiffon de papier qui permet à son détenteur de devenir un mauvais fonctionnaire. J'étais souvent stupéfait de l'ignorance des " professeurs " sortis de votre Université, surtout de ceux des sciences naturelles. Naturellement, vos étudiants en médecine ne peuvent pas faire leurs études de cette façon. Ils sont bien forcés de suivre l'amphithéâtre de dissection et les cliniques. Vous avez d'ailleurs d'excellents médecins serbes qui seraient bien capables de former de bons élèves. Mais, comme pour le reste de l'enseignement universitaire, vous ne leur fournissez pas un bon matériel en étudiants, et avec un mauvais matériel le meilleur professeur ne peut pas fournir un bon travail. Sans aucun choix, vous surpeuplez vos auditeurs. Et l'on dirait que vous vous faites un malin plaisir à pousser les femmes aux hautes études. Vous oubliez complètement que la femme, par la nature, est faite pour une autre destinée

que les hommes. La femme pour certaine chose est supérieure à l'homme et l'homme, pour d'autres, est supérieur à la femme. Or, l'expérience, qui date maintenant déjà presque d'un demi siècle, a prouvé que, à de très rares exceptions près, la femme n'a rien donné que du médiocre dans les sciences. Citez moi, en dehors de Madame Curie qui a bien profité des travaux de son mari, une seule femme qui ait créé quelque chose de grand dans les sciences naturelles, la médecine, la littérature, etc. Vous ne trouverez rien. Alors pourquoi poussez-vous vos jeunes filles aux études universitaires ? Ne croyez-vous pas qu'elles y perdent de leur féminité et qu'elles deviennent inaptes à créer et à diriger une famille ce qui est la vraie destination de la femme. ?

Allez donc voir à votre Université la vie de débauche que mènent la plupart de vos étudiantes. Allez chercher à l'hôpital, la statistique des syphilitiques, des fausses couches et avortements de vos jeunes filles que vous avez envoyées à l'Université. Vous serez effrayés. Allez dans la belle saison, vous promener au Kochutniak et comptez les couples d'étudiants et d'étudiantes qui, sans se gêner, y font l'amour. Et avec de telles femmes vous voulez refaire votre pays saigné par les guerres, et à de telles femmes vous osez confier vos enfants pour les éduquer ?

Une Université est l'institution d'éducation la plus haute d'un pays. Comme telle, elle doit être un exemple et la discipline doit y être la plus stricte. L'Université, la première, doit se plier à toutes les exigences nécessitées pour la bonne marche de l'État. Et qu'avez-vous fait ? Vous avez permis à votre université toutes les licences. Sous prétexte " d'autonomie universitaire ", vos étudiants se permettent des choses que vous ne tolérerez pas chez d'autres. Ils font de la politique de parti, ils entendent dicter au pays leur volonté de jeunes gens qui ne sont pas encore secs derrière l'oreille, ils organisent des grèves et, même, de véritables petites révoltes, etc. et vous laissez faire sans corriger cette jeunesse turbulente par une bonne fessée. Vous rendez-vous compte de l'exemple déplorable que vous faites ainsi donner aux jeunes, bourgeois, paysans et ouvriers ? Ceux-ci sont nécessairement amenés à penser que ce qui est permis à ceux qui sont destinés à former la future élite, du pays, leur est permis aussi, et, ainsi, vous cultivez une jeunesse indisciplinée, égoïste et irrespectueuse des nécessités de l'État.

Vos professeurs de l'Université ne font rien pour changer cet état des choses désastreux pour le pays. Mais c'est encore vous, mes amis serbes, qui êtes la cause de ce désintéressement de ceux que vous avez choisis pour éduquer votre jeunesse universitaire.

En effet, vous ne nommez pas à cette place d'honneur dans l'éducation vos meilleurs forces, mais là aussi la politique de parti, le "kumage", les intérêts privés de quelques puissants du jour jouent un grand rôle. Certes, vous avez quelques hommes de très grande valeur à vos Universités, mais la grande majorité de vos professeurs sont des médiocres arrivés à leur place par la politique de parti ou leurs protections. Naturellement ceux-ci se désintéressent totalement de la valeur morale et, même, scientifique de leurs élèves. Ils composent leurs cours " hectographiés ", les débitent et font de la politique de parti pour gagner, par ce moyen, autant d'argent que possible. Vous faites tout pour les forcer à chercher cette voie, car vous les payez si mal, qu'il est à peu près impossible pour eux, s'ils ont de la famille, de ne vivre que de leur traitement de professeur. La grande majorité de vos professeurs d'Université n'a pas cherché cette carrière mue par un intérêt scientifique, mais pour devenir député et, ensuite, ministre ou, s'ils sont médecins ou avocats, pour pouvoir majorer leurs notes de la clientèle privée comme " professeur ". Par le sentiment de la charité, ou de reconnaissance, sentiment qui vous honore d'ailleurs, vous avez cru devoir introduire dans vos Universités tous ces soi-disant professeurs russes réfugiés qui, fort

souvent, ne sont que des imposteurs. Or ces professeurs russes, s'ils étaient réellement professeurs d'Université dans leur pays, y ont fait faillite puisque leur éducation a abouti à faire de la Russie un pays de sauvages et d'assassins. Et vous confiez l'éducation de ce qui devrait être l'élite de votre jeunesse à de telles mains. Avec vos professeurs recrutés par la politique de parti, par les intérêts privés, par le kumage et avec vos professeurs russes, vous avez constitué un collège de soi-disant éducateurs dont les membres se jalourent féroceement et dont le dernier des soucis est le bien du pays. Ces professeurs étouffent chaque individualité marquante qui pourrait porter ombrage à leur propre médiocrité. Ils tuent l'émulation si nécessaire pour tout progrès. Ils ne s'occupent nullement des intérêts moraux de leurs élèves. Par leur faute votre Université est devenue apatriotique.

Ainsi vous avez laissé mourrir l'esprit de votre jeunesse. Vous avez permis qu'elle prenne exemple sur tous vos arrivistes, embusqués, mercantis, riches de guerre, politiciens véreux et corrompus par le désir d'argent. Votre jeunesse est leur victime. C'est leur exemple qui l'a formée. Votre devoir était de la protéger contre cet exemple et vous ne l'avez pas fait. Prenez garde que cette négligence ne vous coûte pas très cher un jour. Elle pourra même vous

coûter votre pays car cette jeunesse, quand le tocsin d'alarme sonnera, et il sonnera un jour, ne se sacrifiera pas sur l'autel de la Patrie comme la jeunesse qui a fait les guerres de la libération. La jeunesse d'aujourd'hui vous dira carrément qu'elle n'a aucune envie de s'immoler parce que cela ne lui rapporte rien. Elle sait d'expérience, pour l'avoir vu de ses yeux, que ceux qui se sacrifient ne récoltent chez vous, dans votre Serbie moderne, que des coups de pieds.

CONCLUSIONS.

Je vous ai dit franchement ce que j'ai vu chez vous et qui est dangereux pour l'avenir de votre pays. Je n'ai pas tout dit, je me suis contenté de vous signaler ce qu'il y a de plus nuisible. Croyez moi que j'en étais souvent affligé et que j'en ai senti le péril peut-être plus que vous. Pourquoi ? Tout simplement parce que j'aime votre pays, dont je n'attends rien, plus idéalement que vous et aussi parce que je lui ai sacrifié tout ce qu'un homme peut sacrifier. Et vous savez bien que, plus qu'on fait des sacrifices pour quelqu'un ou pour quelque chose, plus on s'y attache. A tort ou à raison je m'imagine que je suis pour quelque chose, soit-elle aussi petite que possible, dans le fait que votre Nation

a pu accomplir et rendre une réalité le rêve de vos anciens : l'unification et la réunion des pays serbes ou yougoslaves, si vous préférez ce vocable. Dans les heures critiques, je me suis porté garant pour vous. Je voudrais qu'on ne puisse pas dire que je l'ai fait pour une Nation qui ne le mérite pas.

Mais pour qu'on ne puisse pas me faire ce reproche, hâtez vous de mettre en valeur vos qualités réelles et extirpez de votre corps ces vilaines verrues que je vous ai montrées dans ces pages que vous ne lirez qu'après ma mort. Et vous pouvez le faire. Votre corps est sain. Ce n'est qu'une maladie de peau superficielle qui le souille. Frottez, frottez, fort votre corps et enlevez ainsi toute cette laide graisse qui le déforme et le rend impur.

Ne laissez pas sombrer votre belle âme dans le fumier qui s'est déposé sur elle surtout après la guerre. Une Nation qui a résisté comme la vôtre pendant des siècles d'esclavage, qui a fait la retraite d'Albanie et qui, chassée de son pays, mais non vaincue, a su revenir en vainqueur dans ses foyers, ne se laisse pas subjuguier par une poignée de politiciens égoïstes et corrompus, de profiteurs abjects, d'embusqués méprisables et de profiteurs et mercantis criminels.

Malgré tout, j'ai confiance dans l'avenir de votre peuple.
 L'esprit de Kossovo, de Karageorges, de Koumanovo, du Kaimaktchalan
 se réveillera de nouveau. Mais il faut qu'il se réveille vite car,
 sans cela, vous pourrez de nouveau connaître une période d'escla-
 vage qui ne le cédera en rien à celles que vous avez passées et que
 l'abnégation et l'héroïsme de vos aînés ont vaincues. Votre sort
 est entre vos mains : un avenir brillant ou de nouveau l'esclavage !

Belgrade le 1 juin 1928

R. A. REISS.

